

LES AMIS DE GEORGE SAND

Association déclarée (J.O. 16 - 17 Juin 1975)
Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres

Siège social : Musée de la Vie Romantique, 16, rue Chaptal - 75009 Paris
Courrier : 12, rue George Sand, B.P. 83 - 91123 PALAISEAU Cedex

Répondeur & Fax : 01 60 14 89 91

e-mail : amisdegeorgesand@wanadoo.fr

Internet : <http://www.amisdegeorgesand.info>



Afin de mieux faire connaître la vie et l'oeuvre de George Sand, l'association Les Amis de George Sand a mis en ligne le présent numéro de la revue PRESENCE DE GEORGE SAND publiée par l'Association pour l'Etude et la Diffusion de l'Oeuvre de George Sand. La présentation est sous la forme d'un fichier PDF permettant la recherche de texte.

Copyright © 1978 Présence de George Sand

3



PRESENCE DE GEORGE SAND

- PRESENCE DE GEORGE SAND -

Bulletin de l' Association pour l'étude
et la diffusion de l'oeuvre de George Sand

Siège : Bibliothèque Pablo Neruda
15/17 Place Bezumarchais
38130 ECHIROLLES
tel (76) 09 44 35

COMPOSITION DU BUREAU

Présidents d'Honneur Léon CELLIER - Georges LJBIN
Georges KIOULOU, Maire d'Echirolles, 1er
vice-Président du Conseil Général de l'Isère

Président Jean-Hervé DONNARD, Président de l'Univer-
sité des Langues et Lettres de Grenoble

Vice-Président Alain ARVIN-BEROD, Adjoint au Maire d'Echi-
rolles (Affaires culturelles)

Secrétaire Jean COURRIER, Agrégé de Lettres

Secrétaires adjointes Mireille PARISE, Bibliothécaire de la Ville
d'Echirolles
Huguette BONOMI, Directrice de la MJC Robert
Desnos d'Echirolles

Trésorière Nicole COURRIER, Rééducatrice psycho-péda-
gogique

Membres Alain BOEUF, Journaliste, René BOURGEOIS,
Prof. à l'Univ. III de Grenoble, Huguette
BURINE, Prof. à l'Univ. III de Grenoble,
Professeur Vittorio DEL LITTO, Directeur
du Stendhal Club, Michel GILLOT, Prof. à
l'Univ. III de Grenoble, Bernard JACQUELET,
Charpentier, Compagnon des Devoirs, Jean
MALLON, Doyen honoraire de la Faculté des
Lettres de Grenoble, Jean-Pierre MAQUE,
Charpentier, Compagnon des Devoirs, Jean
PONS, Prof. au CES Louis-Lumière d'Echirolles,
SEMAVOINE, Charpentier, Compagnon des Devoirs,
Simone VIERNE, Prof. à l'Univ. III de Grenoble.

COMITE DE REDACTION :

A. Arvin-Bérod - H. Bonomi - J. Courrier - J.H. Donnard - M. Parise

sommaire

Editorial : Europe à Echirolles, par Pierre Gamarra et Charles Dobzynski.....	1
Discussions du Colloque (2) :	
après la communication de Simone Vierre	4
" " Claudine Chonez	10
" " Béatrice Didier	14
"Le Secrétaire intime", par Paul Le Goff	17
Une autre George Sand, par René Bourgeois	22
Quelques idées de George Sand sur l'éducation, par Bernadette Chovelon.....	25
Parcours sandiens, par René Bourgeois	29
La Quinzaine Sand vue par :	
nos invités Jean-Pierre Lacassagne	31
Christiane Smeets-Dudevant-Sand	33
un élu d'Echirolles, Alain Arvin-Bérod	36
La Quinzaine Sand en chiffres	38
George Lubin répond.....	40
Travaux et recherches	44
Informations	45
Courrier	49
Adhérents (suite)	54
Bulletin d'adhésion et brochures en vente	57

EUROPE à ECHIROLLES

George SAND existe. Nous l'avons rencontrée en plusieurs endroits de l'Isère, à Echirolles, à Grenoble, et même à Vizille et à Chamrousse où sa présence nous a accompagnés au cours d'une agréable visite. Certes, le gratin dauphinois n'est pas le fromage de chèvre de la Vallée Noire, les montagnes enneigées de la Chartreuse et du Vercors ne ressemblent guère aux landes et aux prairies de l'Indre, le Dauphiné est différent du Berry...

Et pourtant, tout ce que l'invention romanesque de George SAND nous a légué, tout ce que sa sensibilité a pu imprimer dans l'âme du lecteur, tout ce que sa générosité sociale peut signifier encore, tout cela demeure vivant aussi bien à Nohant que sur les bords de l'Isère, partout, en France et dans le monde, où les femmes et les hommes d'aujourd'hui se reconnaissent dans l'universalité de son oeuvre. Nous avons pu vérifier à Echirolles même, que ce qui fait la gloire d'un écrivain c'est moins le Panthéon ou le manuel scolaire (dont il n'est pas question de nier l'utilité) que son existence dans la vie quotidienne des lecteurs. Que ce soit à la bibliothèque, dans l'exposition qui lui est consacrée, au cours de divers débats, y compris avec les travailleurs d'une usine, et dans bien des circonstances de la vie locale, nous avons constaté comment un classique peut devenir un "compagnon" de tous les jours, et nourrir, de l'enfance à l'âge mûr, mille réflexions qui enrichissent le lecteur et le citoyen.

Nous nous sommes rendus compte qu'il s'agissait là d'un travail collectif de très haute qualité culturelle et qui a rassemblé de façon exemplaire des animateurs municipaux, des responsables d'associations culturelles, d'éminents universitaires. Plus précisément, cette présence de George SAND est le fruit d'une collaboration qui nous paraît très rare, sinon exceptionnelle, entre une municipalité et une université. Dans un temps où les rapports entre le monde du travail et les gens de culture sont rendus de plus en plus difficiles ou dangereusement fragmentés, dans un temps où la culture elle-même est passée au laminoir de trop de médias simplificateurs, l'action ainsi conçue à Echirolles et conduite avec la participation de la population, constitue un développement remarquable ainsi qu'une voie très neuve dans ce domaine.

Il n'est pas étonnant de ce fait que les initiatives de l'Association George SAND d'Echirolles aient rencontré des échos si favorables et nombreux tant en France qu'à l'étranger.

Faut-il rappeler l'opiniâtre combat mené par l'Association à propos de la publication de la correspondance de George SAND, à laquelle Mr. Georges Lubin a consacré tant d'admirables efforts ? On voit ici comment une entreprise, au départ modeste et localement circonscrite, a pu prendre une ampleur nationale et s'affirmer d'utilité publique. A tel point que dans le monde entier correspondants et adhérents témoignent de la place prise par Echirolles et son Association en tant que centre intellectuel.

Si la conjonction d'une Association culturelle, d'une municipalité et d'une université - avec tout le désintéressement et la ferveur qui s'y déploient - représente déjà un événement notable, nous sommes fiers pour notre part que la revue EUROPE ait pu prendre sa place dans cette communauté de passion et de connaissance.

Ainsi, le numéro spécial d'EUROPE consacré à George SAND (Mars 1978) et principalement constitué par les textes de Colloque d'Echirolles, s'inscrit tout naturellement dans la tradition de la revue. EUROPE avait autrefois déjà publié un numéro George SAND, et elle a publié tout récemment, dans une présentation analogue, un numéro MUSSET (Novembre-Décembre 1977). Ceci est l'amorce d'une belle série romantique où vient s'inscrire aussi Alfred de VIGNY (Mai 1978). Pas plus que l'Association d'Echirolles, il ne s'agit pour nous d'entretenir un culte dérisoire, mais de montrer au contraire, par une réévaluation sérieuse, ce qui demeure agissant et dynamique dans une oeuvre comme celle de George SAND. Les romans de George SAND que certains ont pu croire périmés, parce qu'on les lit trop vite ou parce qu'on ne les lit pas, faute de réimpression, attestent, dès qu'on les examine d'un peu près, d'une puissance dramatique et psychologique, d'une qualité documentaire et historique qui n'ont rien perdu de leur résonance actuelle. La personnalité même de l'écrivain ne demeure-t-elle pas un symbole dans notre présent ? Cette femme si décriée et pourtant si courageuse aura su devancer à bien des égards son époque.

Echirolles est une cité en plein développement dont nous avons pu admirer l'urbanisme à la fois audacieux et respectueux de la qualité de la vie. On y voit s'y accorder harmonieusement les nécessités de la vie moderne et la beauté naturelle d'un site préservé. Il est normal qu'une telle conception ait pour corollaire, dans le domaine culturel, les idées de respect de l'être humain et de justice sociale manifestée par l'auteur de "La Ville Noire" et du "Meunier d'Angibault".

C'est pourquoi nous nous sommes réjouis de contribuer, au nom d'EUROPE et avec nos amis d'Echirolles, à cette "Quinzaine George SAND" qui, plus qu'une manifestation circonstancielle, participe d'un état d'esprit et d'un mouvement créateur auxquels nous souhaitons la continuité qu'ils méritent.

Pierre GARRA Charles DOBZINSKI
Directeur d'Europe Rédacteur en chef

Discussions du Colloque (2)

Nous poursuivons ici la publication des discussions du Colloque d'Echirolles (23-24 avril 1977), "Questions sociales et politiques dans l'oeuvre de George Sand". Les communications elles-mêmes sont publiées par la revue EUROPE de mars 1978.

APRES LA COMMUNICATION DE SIMONE VIERNE :
"L'éducation chez les paysans et les prolétaires"
(EUROPE, p. 90 à 98 sous le titre "Instruire sans détruire")

J. COURRIER : La ville noire, le monde industriel, c'est un terrain absolument vierne pour les études de George SAND et nous pouvons tous y trouver notre bien. Mais en ce qui concerne le problème de l'éducation, c'est le domaine sans doute - j'en ai la conviction profonde - où George SAND était la plus en avance, la plus moderne et la plus révolutionnaire, plus finalement que dans ses déclarations politiques théoriques. Je prends un exemple : le poète Audebert. Quand Audebert devient veuf à la suite d'une catastrophe, il cherche ensuite à reformer une famille en adoptant un enfant. Et il a cette réaction caractéristique dans cette "ville noire" qui est prolétarienne, où le niveau est assez misérable : quand on cherche à y adopter un enfant, on en trouve un, deux, trois, dix... il s'aperçoit que finalement tous les aspects de la "ville noire" dépendent non plus d'un acte individuel, mais d'une action générale, sociale. Et George SAND réclame le passage d'une action individuelle de charité à quelque chose d'institutionnel qui met en cause la société.

Dans le péché de Mr Antoine, à propos du fils, Emile, et de ses rapports avec son père, il est très net que le père Cardonnet engage son fils à poursuivre des études uniquement pour rendre service dans le cours des affaires : il le pousse à suivre des études de droit pour le débrouiller dans le maquis des lois naturelles, et un point c'est tout. Ensuite, Emile fait un peu de sciences et son père dit : "bon ça va, cela va servir pour l'implantation de la fabrique". George SAND montre très bien ce phénomène des rapports entre la bourgeoisie qui monte, s'industrialise, et la science - donc l'éducation : la bourgeoisie a besoin d'un certain apport des techniques (il y a une certaine évolution), mais elle ne peut pas, sous peine de se remettre en cause, de scier la branche où elle s'installe confortablement, laisser la science aller au bout d'elle-même. Elle est obligée de la confiner dans une part utilitariste. La dernière attitude, extrêmement progressiste, de George SAND sur l'éducation, vient de cette conception générale de l'homme - produit des conditions de sa vie - Ce qu'elle refusait, c'était non pas l'éducation, mais une mauvaise éducation, une éducation coupée de la vie des hommes, coupée de leur sève, et de leurs racines.

C'est très net dans Mauprat. Bernard l'Auprat, lorsqu'il est éduqué par son grand-père et ses oncles, devient un brigand...

J-P LACASSAGNE : Une brute !

J. COURRIER : ... il devient le produit de ses conditions d'existence. Mais tout n'est pas perdu : Patience entreprendra (avec Edmée) une autre éducation qui aura un effet. Ce sera très difficile, il restera des traces de la première éducation, mais tout n'est pas perdu ! Cela donne un vigoureux coup de pied à la théorie des "doués", des "dons" : rien n'est perdu pourvu qu'on donne aux enfants, aux citoyens des conditions qui en feront des hommes complets.

S. VIERNE : George SAND voulait qu'on leur donne une instruction, qu'on leur apprenne à lire, à écrire... mais elle rêvait plus ou moins consciemment d'une éducation : qu'il y ait un déploiement, une éducation complète de toutes les facultés, et pas seulement de l'intelligence, de ces fameux "dons" que nous mesurons à la capacité de faire des mathématiques. Si elle voyait l'éducation que nous donnons maintenant aux paysans et aux prolétaires, elle serait parfaitement horrifiée, elle aurait l'impression que l'homme va devenir une mécanique ! Quand elle dit que la poésie est quelque chose de très important, c'est ce que nous appellerions maintenant une éducation de l'imaginaire. L'esprit de George SAND est celui-là, et tout le monde en ressent aujourd'hui le besoin, mais la théorie est à peine commencée, c'est à peine s'il y a le livre de Raymond Jean sur l'éducation de l'imaginaire.

J-P LACASSAGNE : Il y a quand même dans Mauprat un problème qu'on retrouve dans Le Compagnon du tour de France et dans Le Meunier d'Angibault (avec le personnage de Rosé) : c'est le problème du système. Et il y aurait une comparaison à faire, positive d'ailleurs, avec Lamartine.

Même un double problème. Je prends le cas de Patience, qui est un paysan : il a quand même eu l'occasion de s'instruire; or le système éducatif proposé l'a absolument buté, il n'a pas pu se faire au langage qu'on parlait à l'école. Ce qui est extrêmement intéressant, c'est le malaise où est George SAND quand elle veut susciter dans le peuple des gens qui seront capables de parler au peuple, parce que le problème de l'éducation du prolétaire et du paysan, c'est aussi un problème de langage, du langage qu'on doit leur tenir pour qu'ils le comprennent. Cela joue dans les deux sens. Quand elle veut faire parler les paysans, le compagnon, elle s'excuse; dans Consuelo elle dit : Je ne suis qu'un traducteur, on excusera le traducteur... C'était extrêmement nouveau. On a parlé de la Geneviève d'André : je pense aussi au roman de Lamartine qui s'appelle précisément Geneviève et à la très belle préface portant sur le problème de la littérature populaire. Ce qui est nouveau, c'est le désir d'un double mouvement : à la fois une éducation qui permette au prolétaire et au paysan de lire (et les êtres d'exception dont

nous parlions sont des gens qui ont lu : Pierre Mpuenin a lu, et aussi Gilberte de Châteaubrun, qui, envoyée à Paris, n'avait rien lu de ce qu'il fallait lire), et en même temps il faut que les écrivains fassent l'effort de se rendre listbles.

A la base de tout cela, il y a quelque chose qui a quand même un fondement métaphysique : la conviction que le monde paysan, prolétaire, que le monde en général est éduicable, parce que perfectible. La notion d'éducation est inhérente à la nature humaine. L'histoire est pédagogique par elle-même. C'est un providentialisme, c'est tout ce que l'on voudra, mais il y a tout de même une confiance dans le mouvement de l'histoire qui fait qu'on va vers de plus en plus d'éducation. A ce niveau, si la bourgeoisie fait ce qu'il faut, les prolétaires bénéficieront de cette éducation.

S. VIERNE : Elle n'avait quand même pas une confiance absolue en ce que pouvait faire la bourgeoisie : elle avait très peur que ce soit mal fait.

J-P LACASSAGNE : Regardez la fin de Mauprat ! Mauprat ne sait pas comment on fera, mais il dit : Tout le monde vous répète qu'il y a une fatalité; ne le croyez pas; je suis un exemple du contraire. L'itinéraire de Mauprat est exactement le même que celui de Patience. Mais Mauprat a eu la chance d'avoir la richesse...

F. MALLET : George SAND elle-même a essayé de s'adresser au peuple dans des termes différents de ceux qu'elle employait ordinairement dans les écrits politiques. Elle a carrément traduit des textes pour le peuple, et même dans des langages différents selon qu'elle les envoyait à la campagne ou à la ville. Et puis aussi elle a demandé aux poètes prolétaires de rester peuple.

S. VIERNE : Oui. Les vers de Charles Poncy sont des vers extrêmement pompiers, parce que ce sont des vers de douze pieds (pas toujours d'ailleurs, quelquefois de treize...). Le fond est très bien. La forme... La forme est une forme châtiée, qui n'est pas compréhensible par les autres maçons. A part les chansons... George SAND aime beaucoup les chansons.

G. LUBIN : C'est ce qu'elle a dit : n'imitiez pas Victor Hugo, mais donnez-vous davantage à votre inspiration naturelle; et puis, écrivez pour les vôtres, pour vos camarades : des chansons pour chaque métier, de façon à ce que dans le peuple on puisse les chanter. Elle sentait bien que la chanson était un véhicule pratique et qui avait servi déjà beaucoup, mais qui pouvait encore servir des simples et des idées grandes, dans lesquelles on pouvait éduquer le peuple. Le peuple qui souvent ne pouvait pas lire, mais qui par la chanson pouvait se voir transmettre des idées. Car c'est toujours tout de même le but de SAND : la poésie, mais en même temps des idées.

F. MALLET : A l'exemple de Leroux (pour une fois !), elle a demandé carrément à tous les poètes prolétaires de ne pas devenir des bourgeois, - non pas seulement par le style, mais réellement. Les hommes qui s'occupaient de politique alors n'ont pas soulevé cette question; quelquefois même ils leur ont demandé de passer d'une classe à l'autre.

G. LUBIN : Ils y étaient tout prêts d'ailleurs, ils ne désiraient que cela.

S. VIERNE : Charles Poncy ne désirait que cela. Il a fini par être secrétaire de la Chambre de Commerce de Toulon et Chevalier de la Légion d'Honneur : il était tout content, lui, d'avoir la Légion d'Honneur. Ce que George SAND lui a reproché. Elle aurait voulu le voir non pas maçon en permanence, mais qu'il restât davantage dans sa classe.

F. MALLET : Il y a aussi un aspect qui n'a pas été abordé - qui, évidemment ne pouvait pas l'être (puisque vous vous êtes intéressée à ce que George SAND a dit dans les romans) : ce qu'elle a fait dans la réalité. Elle a fait beaucoup l'institutrice.

S. VIERNE : Oui, oui.

G. LUBIN : Elle a beaucoup agi dans son village, vis-à-vis de ses domestiques, vis-à-vis des enfants...et il y avait beaucoup à faire étant donné qu'il n'y avait pas d'école permanente.

S. VIERNE : Lucie Cailleau a appris à lire avec Solange

G. LUBIN : Oui - et puis Marie Cailleau ensuite : celle qui est devenue femme de confiance plutôt que domestique et qui était en même temps actrice. C'est elle qui lui a appris à lire. Et elle s'est intéressée beaucoup à des méthodes de lecture nouvelles, modernes, un peu globales si l'on veut, très en avance sur son temps : la méthode lafaurienne. Ce n'étaient pas du tout les méthodes employées à l'époque et elle les a vantées encore à la fin de sa vie dans les articles du Temps qu'elle a publiés vers 1864-65 et jusqu'à 1872, pour les populariser.

F. MALLET : Elle a même été plus loin quand elle a proposé de préparer au loisir le peuple. Elle a même commencé par apprendre le solfège à un garçon du village, pour qu'il puisse jouer dans la fanfare, alors qu'elle aurait pu dire qu'elle avait autre chose à faire !

S. VIERNE : Tout cela elle l'a fait dans le désir de faire l'éducation complète de l'homme; c'est ce qui m'a frappé aussi dans ses romans. Je sais bien : l'instruction morale... ce qu'on appelait morale, et qu'on apprenait dans les classes, peut-être que ça n'avait pas beaucoup de sens. Mais peut-être plus qu'on ne pense : il y a encore des textes dont je me souviens, et qui m'ont touchée... Je crois que c'est une chose qui est aujourd'hui parfaitement négligée, étant donné que parents et maîtres - en général... - se renvoient la balle pour s'en occuper... Mais morale, il ne faut pas comprendre moralisme. Disons que George SAND ne considère jamais l'être humain - l'âme humaine, ce qu'on appelle maintenant la psyché - simplement par des aspects superficiels. Il y a tout : il y a aussi l'éducation du sentiment, il y a l'éducation du sentiment qu'elle appelle religieux; mais peut-être que nous nourrissons l'appeler enthousiasme. D'ailleurs la religion - il faut y mettre un r minuscule - recouvre une espèce de vocation à... à comprendre les choses qui ne sont pas immédiatement compréhensibles. C'est ce que George SAND entendait par poésie, en définitive...

J. COURRIER : Sur instruction et éducation, je crois qu'on s'entend bien quand on est entre honnêtes gens, qu'on comprend que l'éducation est plus globale que l'instruction. Mais il y a un danger constant - et actuel - de récupération de cette distinction, sur lequel George SAND à travers plusieurs personnages de roman, a bien mis l'accent. Par exemple, dans la

Ville Noire - parlons-en, on n'en parle jamais ! - : Sept-Épées est présenté dès le chapitre I comme l'ouvrier le plus instruit de toute la ville noire. On dit : il sait lire et écrire, il est très instruit pour un ouvrier, il est aussi instruit qu'un commis. Eh bien, Sept-Épées espère accélérer le processus de montée de la ville basse vers la ville haute par des inventions (parce que ça ne va pas vite avec le petit capital de départ, qui est constitué par des économies !)... Il s'enferme un mois, puis un deuxième mois dans sa fabrique pour mettre au point des inventions, pour faciliter la tâche des autres ouvriers et pour faire fortune. Eh bien, la source de son échec est indiquée très nettement : il n'a pas suffisamment de culture scientifique, il ne peut même pas utiliser les livres qu'on lui prête éventuellement, il n'a pas de bases. Il est dit - c'est une formule qui m'a frappé - les livres qu'on lui a prêtés restent pour lui "lettres closes". Par conséquent, George SAND a très bien mis l'accent sur la nécessité d'éviter une éducation qui serait informelle, qui évacuerait, disons tout le contenu scientifique. En cela, elle est extraordinairement moderne.

S. VIERNE : En ce moment, je n'ai pas l'impression qu'on privilégie dans "l'éducation" ce qui n'est pas scientifique, j'ai plutôt l'impression du contraire.

J. COURRIER : Oui. Mais cette distinction peut être "récupérée" pour diminuer les contenus de formation.

S. VIERNE : C'est exact. Mais enfin actuellement, il faut bien le reconnaître - il suffit de lire les instructions officielles données le secondaire - ce sur quoi on met l'accent, ce sont, évidemment, les contenus, et on évacue tous ceux qui pourraient être formateurs de formation générale, plutôt que de formations précises.

J-P LACASSAGNE : Je crois que c'est une découverte très importante : cette revendication d'une civilisation des loisirs. Car vouloir instruire l'ouvrier, avant qu'il ne soit ouvrier d'usine, d'accord, mais une fois qu'il l'est, il faut bien qu'il ait du temps, non seulement pour s'instruire, mais pour réfléchir à ce qu'il a appris.

F. MALLET : George SAND l'a demandé plusieurs fois.

S. VIERNE : Et dans la Ville noire éventuellement pour chanter les chansons que fait Audebert !

J-P LACASSAGNE : Mais oui, et constamment. Dans le Meunier d'Angibault aussi.

G. LUBIN : On trouve tout dans George SAND. J'ai trouvé, il n'y a pas longtemps, un chapitre sur l'écologie. Le mot n'existait pas, on ne peut pas dire qu'elle l'ait inventé, mais tout de même elle a écrit un très bel article sur Fontainebleau et la forêt de Fontainebleau, dans lequel on trouve les théories des écologistes d'aujourd'hui. Il faut sauver l'environnement des hommes. Mais ça y est, ça y est en toutes lettres.

J-P LACASSAGNE : Dans un texte que je citerai demain, du Compagnon du Tour de France, elle parle des déserts humains.

F. MALLET : Est-ce que nous ne pourrions pas conclure en disant que c'était un grand esprit, George SAND ? Sur tous les plans...

J-P LACASSAGNE : C'est un génie, je crois qu'il faut le dire.

F. MALLET : Soyez tranquille, je le dirais volontiers. Mais j'essaie de mater mon exubérance !

(discussion rapportée par Michel GILOT
à partir d'une bande de magnétophone)

APRES LA COMMUNICATION DE CLAUDINE CHONEZ :
 "George Sand et le féminisme" (EUROPE, p. 75 à 79).

Georges LUBIN : Dans l'oeuvre de George SAND, à tout moment le féminisme éclate : il éclate déjà dans le premier roman, Rose et Blanche, auquel elle n'a fait que participer, avec Sandeau; il éclate dans Indiana... C'est elle qui a été la première à brandir le drapeau de la tyrannie masculine sur les femmes : Indiana, Lélia, Valentine... Dans ses "couplets" contre le mariage tel qu'il était conçu à cette époque et dont elle a été victime elle-même, elle a été une pionnière, elle a précédé Flora Tristan et les autres - et c'est elle qui a été la plus critiquée. Une critique scandaleuse ! En 1852 encore, quand Hetzel publie, avec ses fonds à elle, les oeuvres illustrées dans l'édition dite à quatre sous, pour qu'elles pénètrent dans le peuple, les critiques assurent que ses oeuvres représentent un danger pour l'ordre, la morale, le mariage etc... en des termes que je n'ose même pas vous rapporter. Et dans le premier volume qui avait excité l'ire des journalistes réactionnaires, qu'est-ce qu'il y avait ? Le Mare au Diable, dont on ne peut pas dire aujourd'hui qu'elle représente un danger pour la famille et la propriété...

Oui, George SAND a été féministe, mais il ne faut pas ramener son féminisme au sens que le mot a pris en 1977; il faut le situer dans son temps.

Claudine CHONEZ : Je n'ai pas dit que George SAND n'était pas féministe - Dieu sait qu'elle m'est chère, autant qu'à vous! - et j'ai dit tout le temps qu'il fallait la situer dans son temps, mais j'ai voulu montrer qu'elle n'a pas été foncièrement féministe. Foncièrement : c'est pour moi le terme important. Elle exprime un point de vue qui est un alibi mystificateur, le fond de la femme est un génie maléfique, superbe sans doute, mais purement intuitif et incapable de grande intelligence rationnelle. Elle parle même de la sensibilité malade de la femme, qui résistera à l'éducation.

Georges LUBIN : Aujourd'hui même, on reconnaît malgré tout quelques différences entre les sexes.

Claudine CHONEZ : Il y a une différence sexuelle évidente, mais qui, à mon avis, s'amenuise en pyramide.

Georges LUBIN : Ce sont des mots.

Claudine CHONEZ : Il y a des hommes qui ont une exquise tendresse, bien supérieure à celle des femmes; et des femmes dures et impérieuses; mais du point de vue intellectuel il n'y a, je pense, aucune différence entre les hommes et les femmes.

Georges LUBIN : Vous avez reproché à George SAND de ne pas avoir demandé le droit de vote pour les femmes, ni celui de remplir les fonctions exercées par les hommes (comme Flora Tristan). Mais elle a très bien compris qu'elles pouvaient le faire, et elle l'a dit, plus tard, mais très en avance sur son temps, elle a dit que les femmes pouvaient être comptables... D'autre part, en 1848, elle sait très bien que si l'on présente une candidature féminine, cette candidature tombera sous les risées de tout le monde (voir sa fameuse lettre au Comité Central). George SAND est une femme pragmatique, elle n'a pas la tête dans les nuages. Elle estimait qu'alors les femmes étaient des ignorantes. En 1855, la proportion des femmes qui savaient lire était extrêmement faible : sur 300.000 communes, il y avait seulement 39.000 villes où existait une école pour les filles. Et dans un rapport, alors qu'il s'agissait d'installer dans une ville de 2.000 habitants des soeurs infirmières susceptibles de donner des leçons aux jeunes filles, on signale que dans cette ville il n'y avait pas une femme sachant lire... Alors convier les femmes à voter aurait peut-être été prématuré, elles auraient été entre les mains des hommes, elles auraient voté comme leur mari, ou comme leur patron (car beaucoup étaient domestiques). Elles auraient voté contrairement à ce que George SAND et les républicains auraient voulu. George SAND a toujours été une créatrice d'utopies généreuses, mais elle avait le sens du réel.

Claudine CHONEZ : Mais l'utopie d'aujourd'hui est la vérité de demain...

Georges LUBIN : Alors le droit de vote pour les femmes n'aurait servi à rien, et si la candidature de George SAND avait été maintenue, elle serait tombée sous les rires...

J-P LACASSAGNE : Si je dis que George SAND a méconnu la pensée de Leroux (même le féminisme de Leroux)... c'est une phrase que vous attendez tous... donc je ne la dirai pas ! (Rires)

Je dirai plutôt que je suis d'accord sur le fond avec Mr. Lubin : George SAND n'a certainement pas eu un féminisme comme nous l'entendons aujourd'hui, mais elle a tout de même eu une influence extrêmement féministe, dans la mesure où tous ses textes sont un réquisitoire contre l'homme.

Aux yeux d'un homme au moins, il y a deux points très importants. D'abord dans la fiction de George SAND, on trouve une peinture de toutes les femmes, et dans cette peinture elle échappe aux clichés. Bien sûr, il y a la courtisane ou la fille déchue qui aime plus que, que, etc.. -topo romantique! - mais en même temps... Prenons Horace qui fit scandale à l'époque : elle raconte comment une jeune fille respectable,

vertueuse, etc..., succombe par une belle nuit dans un hôtel du Quartier Latin, et en même temps qui ose-t-elle critiquer ? C'est Horace. Marthe qui a déjà eu une première chute est réhabilitée, politiquement. Le parallèle entre la femme entretenue et la femme élégante (la vicomtesse de Chailly qui est une belle dame!) est dans le texte. Elle utilise aussi une des analyses de Leroux : voir chez Leroux la conception de Sainte Thérèse et l'usage que George SAND en fait, ce que Leroux écrit à SAND : "Et vous serez contente : j'ai dit du bien de Sainte Thérèse" - "La Vierge Marie était seule digne de Mr. Horace Dumontet" : à l'époque, c'était un propos d'un féminisme essentiel.

La femme est en état d'infériorité, car elle n'a pas reçu d'éducation équivalente à celle de l'homme; elle est sans prise sur ce qu'à l'époque on appelle le matérialisme de la société. La philosophie qui a enlevé Dieu à la femme lui a enlevé le tabouret sous les pieds et elle est sans prise...

Dans l'itinéraire de George SAND il y a une progression extraordinaire : elle part d'une simple critique des relations conjugales (qui n'est déjà pas mal !) pour aller quand même beaucoup plus loin, dépasser le simple problème de son lit et soulever, à partir du mariage, le problème de la position de la femme dans la société. Mme Chovelon vous le dirait aussi bien que moi, chez George SAND le problème de l'éducation des femmes est posé constamment, par le biais des intrusions d'auteur. Les hommes (lit-on par exemple) n'hésiteront plus à apprendre aux femmes les notions de sciences, d'histoire, de géographie... Et dans la fiction les femmes sont supérieures aux hommes. Dans Consuelo prenez le cas de Wanda : c'est elle qui fait la théorie du mariage. Il y a un féminisme pratique de George SAND, peut-être purement oppositional, mais qui pour l'époque n'apparaît comme absolument remarquable.

Claudine CHONEZ : Elle aurait pu, même de son temps, être un petit peu plus féministe... Elle pense, oui, que la femme est supérieure à l'homme, mais comme une initiatrice... Mais pour le reste (vous voyez ce que je veux dire, je pense au contenu de l'esprit féminin), en tant qu'esprit intellectuel, rationnel ? Elle a eu l'idée de mettre la femme sur un piédestal - c'est une égérie, une initiatrice, etc...-, mais a-t-elle voulu qu'elle ait un rôle important dans la conduite de la société ? Sûrement pas. C'est une position classique : très souvent on ne met la femme sur un piédestal que pour l'empêcher de jouer un rôle dans le changement de la vie, dans le changement concret de la société.

Simone VIERNE : Ce n'est tout de même pas vrai pour Consuelo. Certes Wanda est constamment en dehors; elle est une personne beaucoup plus âgée, elle est un certain moment de l'esprit de la femme, et elle n'a même pas de nom, puisqu'elle est morte dans la réalité; et là elle est, effectivement, l'initiatrice. Mais ce n'est pas vrai pour Consuelo : à la fin du roman le pauvre Albert ne sert pas à grand'chose. C'est Consuelo qui le conduit, c'est elle qui compose la musique. Elle fait les relations publiques, les discours, car

George SAND le sait très bien, les paysans n'auraient pas reçu les discours d'une femme... Elle sait bien que si elle se mettait à haranguer les paysans de Nohant (ce qu'elle n'a pas fait et que d'ailleurs elle ne pouvait pas faire), ça ne marcherait pas. Mais c'est Consuelo qui prend en mains, d'une façon très symbolique, j'allais dire la révolution, disons la conduite de cette propagande, et à ce moment là elle a un rôle bien supérieur à celui d'Albert, et qui n'est même pas admis par certains lecteurs actuels. Une anecdote que j'aime rappeler : Modoum, l'étudiant, qui actuellement professe au Nigéria, travaillant sur le voyage dans Consuelo, m'apportait toujours l'initiation d'Albert (jamais il ne s'occupait de l'initiation de Consuelo...), et il finit par me dire : les femmes ça ne s'initie pas. Bien sûr, il y a l'optique africaine : les femmes africaines sont encore moins libérées que nous ne sommes ! Mais c'est aussi un problème qui se sent très bien dans Consuelo.

Certes sur un plan purement intellectuel les théories socialistes de George SAND n'ont pas grande importance, mais son influence est plus grande objectivement comme diraient les marxistes, à l'époque elle a plus fait pour faire avancer les femmes que Flora Tristan et Claire Desmares, parce qu'elle était célèbre et que sa vie était scandaleuse (disons qu'elle donnait l'exemple d'une vie libérée), parce qu'elle bénéficiait des plus grands mass media de l'époque (c'était alors le livre).

Francine MALLET : Je reviens d'Amérique où tout le monde la considère comme une pionnière du Women's Lib, c'est-à-dire du M.L.F. Le M.L.F. considère George SAND comme la pionnière, parce que la première revendication - et il est important d'y avoir pensé -, c'est le droit à l'affection, et dans le langage pudique de l'époque, c'est le droit à l'égalité sexuelle. Ce n'est pas une "émancipatrice", mais une "émancimatrice" : elle a voulu sauver la femme, faire d'elle un égal compagnon dans le mariage. Et pourquoi a-t-elle voulu sauver la femme dans le mariage? Parce qu'elle a pensé aux enfants, parce qu'elle aimait les enfants, et qu'il fallait pour les enfants un homme et une femme avec des responsabilités égales; et pour que les femmes et les hommes aient des responsabilités égales il fallait, bien entendu, qu'un jour les femmes travaillent... Elle a dit du reste, chaque fois qu'elle a fait des revendications : à défaut d'autres revendications à faire valoir par la suite.

Si on a lu Isidora et les Lettres à Marie qui sont ses deux livres les plus féministes, on voit qu'elle a pensé à tout : à tout et au vote des femmes. Elle a demandé simplement aux femmes d'être prudentes et patientes, parce qu'elle avait un tel espoir que la femme serait digne de ce qu'elle devait être, elle voulait qu'elle n'apparaisse plus dans un rôle aussi stupide, dans "l'idiotisme où les hommes avaient plongé la moitié du monde". Et c'est ce qu'elle a répété vingt fois : elle a accusé les hommes d'avoir abusé de la force physique pour rendre les femmes esclaves; elle a insisté pour qu'on éduque les enfants dès la petite enfance, filles et garçons, de la même façon. Et c'est ce que nous ne faisons pas encore : il n'y a qu'à voir les livres actuels. Et elle a pensé à tout !

-(Compte rendu établi par Michel GILOT)-

APRES LA COMMUNICATION DE BEATRICE DIDIER :
 "Femme et politique dans Consuelo et La Comtesse de Rudolstadt" (EUROPE, p. 35 à 40 sous le titre "La Comtesse de Rudolstadt ou la prise de conscience politique").

Jean-Pierre LACASSAGNE : Votre analyse m'a beaucoup intéressé : elle montrait qu'il y a un lien entre Consuelo et la secte des Invisibles, secte admettant en son sein une femme pour en faire l'égale de l'homme. Cette jonction difficile entre révolution et initiation tient d'une part à la conjoncture historique et d'autre part à la nature "féminine" de Consuelo, dans la mesure où il y a aussi un aspect d'invisibilité dans la femme qui fait qu'elle est secrètement révolutionnaire.

Officiellement cantatrice, Consuelo remplit une espèce de mission d'agent secret, et Wanda aussi, qui est en coulisse pendant tout le roman. Il y a un contraste entre le rôle brillant de l'actrice - dirait presque l'objet - et le rôle secret de la femme, qui est d'enfantement.

A propos de l'épilogue de Consuelo, il y a une notion capitale qui montre bien le rôle politique de la femme, c'est la notion d'échange. Dans l'optique des lettres de Philon, Consuelo est celle en qui l'échange se réalise le mieux, elle a tout donné et les paysans lui donnent, mais à ce niveau elle est bien plus en avant qu'Albert. Les relations publiques, c'est Consuelo. La réalité de la communication entre les masses et le message, c'est Consuelo.

La femme aimée est typiquement celle qui a un rôle révolutionnaire. On a ici le lien entre le roman sentimental et le roman politique : il y a un échange parfait entre Albert et Consuelo qui est aussi un échange parfait entre le peuple et Consuelo.

Ce n'est pas VOLTAIRE, etc... pas ceux qui sont à la devanture, qui sont les vrais révolutionnaires : dans cette dualité Lumières/Ténèbres, la femme a un rôle profondément contraire à celui qu'on pourrait croire.

Georges LUBIN : Oui, il y a une difficile jonction initiation-révolution, et chez George SAND une gêne au moment de passer à l'action. Rappelons-nous un texte très important écrit par DOSTOIEVSKI à la mort de SAND : "Elle a été notre lumière... Il fut un moment où l'on se demandait si l'on n'aurait pas le dernier mot des choses avec elle..." Eh bien, oui, George SAND a hésité, sûrement elle a hésité devant le saut à faire. Ainsi, pour le Compagnon du tour de FRANCE : elle laissait prévoir un second volume qui eût été une étude de la fusion des classes qui s'amorce, et s'amorce seulement, à la fin de ce roman, entre un menuisier et la fille d'un aristocrate. En effet, le vœu de SAND n'a pas été rempli. Elle a eu peur, peut-être, devant des conclusions...

D'autre part, à ce moment, toutes les sectes révolutionnaires étaient mystiques : vous trouverez le nom de DIEU partout, dans des journaux très avancés pour l'époque, très révolutionnaires. George SAND était anti-cléricale, elle avait rompu avec la pratique religieuse, mais elle croyait en DIEU et l'associait à ses rêves d'avenir. D'ailleurs, les francs-maçons de l'époque n'étaient pas athées.

J'ai trouvé dans un livre récent que George SAND était un adepte de la théorie de l'art pour l'art. C'est un contre-sens absolu. Au contraire, George SAND, c'est l'art pour tous, l'art qui va au peuple, l'art que Consuelo va porter sur les places : un art qui apporte au peuple autre chose, quelque chose... Consuelo apporte son acquis de compositeur, de cantatrice (même si elle ne peut presque plus chanter), comme George SAND a toujours voulu apporter cet altruisme, qui fait qu'elle écrit toujours pour instruire, pour moraliser, c'est-à-dire : retirer de l'ignorance originelle.

Béatrice DIDIER : Oui, dans le contexte romantique, c'était tout à fait normal.

Georges LUBIN : Consuelo est la somme de ce qu'elle voulait voir se produire dans le monde : une libération totale de toutes les tyrannies et de toutes les oppressions.

Mlle PERARD : George SAND était très musicienne : Y-a-t-il une influence de La Flûte enchantée sur Consuelo ?

Béatrice DIDIER : Oui, une influence très évidente. Léon CELLIER et Léon GUICHARD l'on d'ailleurs très bien montré dans la préface de leur édition.

Simone VIERNE : La loge de MOZART à PRAGUE était une des loges où l'on se préoccupait de la place des femmes dans la franc-maçonnerie autrement que par le biais des loges d'adoption. En ce qui concerne l'initiation, George SAND pense que Consuelo instruite en saura autant qu'Albert et les autres Invisibles, mais d'une manière différente : d'une compréhension intuitive et non rationnelle. C'est une autre manière de comprendre les choses, par l'imagination, par la sensibilité, plutôt que par la rationalité qui, elle, était mise en avant par la franc-maçonnerie et par LEROUX.

Béatrice DIDIER : Il y a une chose importante : l'affirmation d'une égalité qui n'est pas une identité.

« Le Secrétaire intime »

La fin de l'année 1833 est euphorique pour George SAND. L'idylle avec Musset se prolonge joyeusement, et, depuis le retour de Fontainebleau jusqu'au départ pour Venise, la plus sincère communion d'idées et de sentiments ne cesse de régner entre les deux amants qui ont repris leur activité parisienne et retrouvé la joyeuse atmosphère des réceptions et des spectacles.

On travaille pourtant ! Qu'on en juge : George SAND fait paraître "Aldo le Rimeur" le 1er Septembre, "Métella" le 15 Octobre, et "Le Secrétaire intime" le 7 Décembre. Admirable organisation de la femme qui saura toujours satisfaire en même temps aux préoccupations amoureuses et littéraires !

Toutefois, l'euphorie amoureuse ne s'accompagne pas, cette fois, de la richesse littéraire. Les trois ouvrages narys de Septembre à Décembre sont sans portée et n'ajoutent rien à la gloire de leur auteur. Ce sont des oeuvres de transition. L'inspiration est incertaine, encore mal dégagée des cruels désespoirs que Lélia a témoignés, mal assurée pour chanter sans retenue un hymne ardent à la jeunesse et à la joie. Aussi la jeune femme se borne-t-elle à reprendre ses thèmes romantiques, traditionnels déjà, mais sans ferveur et sans foi, voire avec une telle négligence dans la composition que ces thèmes perdent souvent de leur valeur.

"Le Secrétaire intime", d'ailleurs ne satisfaisait guère la romancière. "Je crois que l'ouvrage est beaucoup trop étendu pour la valeur du sujet, qui est frivole. J'en avais d'abord fait une nouvelle, et je ne sais quelles dispositions facétieuses de mon esprit m'ont fait barbouiller beaucoup plus de papier qu'il n'aurait fallu", écrit George SAND à Sainte-Beuve. "Prenez toutes ces choses en considération, et, si vous trouvez le livre pitoyable, ne me découragez pas trop." On ne saurait avouer plus ingénument sa faiblesse. Mais George SAND plaide les circonstances atténuantes : "Ce n'est ni un roman, ni un conte, avait-elle précisé à son confident, c'est, je le crains, un pastiche d'Hoffman et de moi." La romancière avait ainsi cédé au goût du jour, à l'engouement dont jouissaient alors les oeuvres d'Hoffman. Cet écrivain bizarre, dont la vie s'était partagée entre l'alcool et le rêve, et qui avait découvert, avant Musset, l'art de "verser quelques spiritueux sur la roue intérieure de l'imagination", suscitait alors la curiosité publique. C'est à la recherche de cet homme étrange, halluciné, désireux d'arriver à ce qu'il nommait ambitieusement la connaissance complète de l'être, que Xavier Marnier partait pour

l'Allemagne en 1833, tel Brizeux s'en allant à Venise, sur les traces de Byron, pour visiter le palais Mocenigo, le couvent arménien de Saint Lazare, ou pour rêver au Lido.

Dès sa jeunesse, George SAND avait subi la magique fascination : Kreyssler, le professeur Spallanzani, Nathanaël avaient tour à tour peuplé son imagination. Pendant son séjour au couvent, elle avait même composé une mélancolique poésie à la gloire du héros d'Hoffmann :

" Les ombres de la nuit s'abaissent sur la Terre
Et recouvrent de deuil les murs du monastère.
Prête-moi la lueur de ton pâle flambeau,
Lune, mélancolique amante du tombeau.

.....
" L'amour que j'ai pour toi, Kreyssler, est comme un rêve
Qu'une nuit accomplit et qu'un matin achève."

En 1833, l'admiration de George SAND ne s'est pas altérée : "Ces contes, estime-t-elle, ont ravi notre jeunesse, et nous ne les relisons jamais sans être transportés dans une région d'enivrante poésie." Le Secrétaire intime veut recréer l'atmosphère de mystère chère à l'auteur des Contes : Les déguisements, les demeures fantastiques, les passages secrets, les noms multiples dont sont affublés les personnages, tout devait contribuer à plonger dans le ravissement le lecteur de 1833, encore épris d'Anne de Gierstern.

Mais à nos yeux, l'intérêt du roman, d'ailleurs bien supérieur à Aldo et Métella, n'est pas dans cette trame aux fils étranges et compliqués. C'est le retour aux thèmes romantiques primitifs : glorification de l'amour et condamnation de la "butorderie" de l'opinion, qui lui donne, malgré ses défauts d'architecture, une réelle valeur historique. Aimée de Musset, George SAND goûte depuis plusieurs mois un franc bonheur. De jour en jour aussi, la malveillance générale s'attache davantage à condamner son existence qu'on dit dissolue. Quelle meilleure défense pourrait-elle présenter qu'un roman aux personnages et aux thèses assez transparents pour éclairer l'opinion ?

L'héroïne du récit, la princesse Quintilla Cavalcanti, n'est donc autre que George SAND elle-même. Toutes ses attitudes l'indiquent : sa désinvolture, son aisance presque masculine, sa volonté implacable, sa chaste familiarité de manières et de langage, sa bonté agissante, son mépris systématique de la société. Il n'est pas jusqu'à son physique qui n'évoque la romancière : Quintilla est belle, ses yeux rayonnent d'un éblouissant éclat, sa chevelure surtout est d'un luxe admirable : lisse, égale, si luisante sur les tempes qu'on en prendrait le double bandeau pour un satin brillant, épaisse et longue au point de couvrir la taille comme un manteau. Or, on sait combien était belle la cheve-

lure d'ébène de George SAND ! Le costume de repos de la princesse est également fort évocateur : "Avec sa tunique de damas jaune, brodée tout autour de laine rouge, sa jupe et son pantalon de mousseline blanche, sa ceinture en torsade de soie, liée autour des reins..., avec ses babouches brodées, ses larges manches courtes... la riche Quintilia ressemblait à une princesse grecque." Balzac ne s'y trompait pas, en écrivant à Mme Hanska, le 2 Mars 1838 : "J'ai abordé le château de Nohant le samedi gras... et j'ai trouvé la camarade George SAND dans sa robe de chambre... Elle avait de jolies pantoufles jaunes ornées d'effilés, des bas coquets et un pantalon rouge. Elle fume démesurément et joue peut-être un peu trop la princesse. Je suis convaincu qu'elle s'est peinte fidèlement sur la princesse du Secrétaire intime."

Cette créature parée de toutes les grâces poétiques est, naturellement, une femme d'un esprit étonnant. On est confondu devant l'universalité de ses connaissances : ne lit-elle pas à livre ouvert l'allemand et le latin, ne discute-t-elle pas les subtilités de la métaphysique avec une déconcertante science. Notre étonnement, c'est celui du jeune homme pauvre "de noble lignée" Louis de Saint-Julien, qu'elle rencontre au hasard capricieux d'un voyage. Séduit, par le charme prestigieux de la princesse, il s'attache à ses pas et accepte de tenir auprès d'elle le rôle de secrétaire intime dans la fantaisiste principauté qu'elle gouverne. Où se trouve ce pays des Mille et Une nuits ? (1). Sur les bords de l'Adriatique, semble-t-il : dans le palais mystérieux tapissé de soieries indiennes, la princesse, orientale préfiguration d'Antinéa, porte, en effet, comme ses intimes, des costumes grecs, et fume du latakia dans de longues chibouques couvertes de pierreries. C'est en tout cas un état idéal que celui-là : bien qu'elle consacre de longues heures aux fêtes et à l'amusement, Quintilia n'est pas une frivole Cydalise, mais une princesse avisée, qui fait régner dans sa principauté l'ordre, la justice et autres utopies héritées du Saint-Simonisme. Elle s'occupe tour à tour de finances, d'économie politique, veut fonder un hôpital, réduire les richesses d'un chapitre religieux, que sais-je ?

Ebloui, subjugué par sa coquetterie et son insouciance, déconcerté par son espièglerie et sa sévérité, Saint-Julien n'est pas assez perspicace pour discerner le vrai caractère de Quintilia, pour saisir que chez elle les apparences seules sont galantes. Elle doit le lui dire brutalement : "On m'avait souvent dit que les femmes de moins de cinquante ans n'avaient pas le droit d'agir comme je le fais... que leur témoignage n'était pas reçu devant la prétendue justice du bon sens... Monsieur le Comte, je ne rends compte de moi à personne. Depuis longtemps j'ai appris à mépriser l'opinion des hommes... Dieu est mon juge."

Mais Saint-Julien n'est guère convaincu, d'autant qu'il apprend peu après que la princesse entretient d'étranges relations avec un certain Max, personnage mystérieux à qui elle aurait été autrefois unie. Ses soupçons, son indignation d'amoureux déçu ne sont pas apaisés par la nouvelle profession de foi romantique que Quintilia lui présente avec douceur : "Je suis depuis longtemps dans une situation exceptionnelle, mon caractère, mon esprit et jusqu'à mes manières ont dû porter un cachet particulier... Je me suis livrée à tous mes goûts, j'ai cherché toutes les distractions, toutes

(1) Un autre roman de George SAND, l'USCOQUE se déroule dans les mêmes décors.

les amitiés qui me tentaient... J'ai exposé ma réputation, et Dieu sait si elle a dû être salie et insultée par ceux qui ne m'ont pas comprise... Je sais ou je prévois tous les dangers de mes hardiesses, mais j'ose toujours : je puise mon courage à une source inépuisable, ma loyauté. Le monde ne m'en tient pas compte... J'arriverai peut-être à le convaincre. Un jour il me connaîtra sans doute, et si ce jour n'arrive pas, peu m'importe, j'aurai ouvert la voie à d'autres femmes... Elle oseront se confier à leur propre force, fouler aux pieds l'hypocrite prudence, ce rempart du vice, et dire à leur amant : "Celui-ci n'est que son ami, sans que l'amant les soupçonne ou les épie..." Un étudiant de ses amis, nommé Spark, dont l'activité demeure imprécise, tient à son tour devant Saint-Julien des discours inspirés par la même philosophie. Le plaidoyer pro domo continue : "On peut être une femme galante et une bonne femme."

Tant de salutaires avertissements ne rendent point la raison au jeune homme qui se laisse emporter par la violence et tente de séduire la princesse. Mais il a comoté sans la vigueur peu banale de cette femme : déjouant ses ardeurs, elle le terrasse en un clin d'oeil et le fait jeter en prison.

Tous les mystères se dévoilent enfin et cette histoire compliquée a, tel un classique roman d'aventures, un dénouement révélateur : Quintilia fut, autrefois, mariée à ce Max qu'on lui prête pour amant et qui n'est autre que le bizarre étudiant Spark, confident du jeune homme. Mais Spark-Max est un sage qui méprise les honneurs et n'a pas voulu partager le trône de sa femme. C'est un mari-amant qui ne veut goûter que les seules joies de l'amour, sans les mêler aux contraintes et aux banalités du siècle : "Vivons l'un pour l'autre, a-t-il dit à sa bien-aimée, et que le monde n'en sache rien... Si j'étais maintenant ton mari publiquement, je serais peut-être ton maître, peut-être ton esclave. Qui sait ? Que seraient devenus nos caractères dans ce conflit de volontés étrangères occupées à nous façonner selon leurs intérêts, sans se soucier de notre affection et de notre bonheur ? ... Nous avons donc trouvé le secret d'être toujours amants, quoique mariés ..." On conçoit que Saint-Julien demeure confondu devant de telles bizarreries ! Il ne lui reste plus que de rentrer en France, aigri et découragé, et de se consacrer à "l'étude des sciences et de la sagesse", pour oublier sa cruelle déconvenue.

Ainsi s'achève cette aventure dramatique, aux péripéties dignes de celles que Han d'Islande et les romans "noirs" ont popularisées, et qui devait être surtout, dans la pensée de George SAND, un roman à thèse, composé à la gloire de l'amour sincère, souvent victime de l'opinion. Mais la complication excessive du "scénario", les longueurs, les négligences d'architecture, la médiocrité de l'étude psychologique enfin, nuisent à l'harmonie du livre. Aussi Le Secrétaire intime ne saurait-il jouer d'autre rôle dans l'oeuvre romantique de George SAND que celui d'un témoin de la psychologie incertaine de la jeune femme, entre Lelja et Leoni. Sans être revenue aux expansions sentimentales, la romancière s'est tout de même dégaînée, sous l'influence d'Alfred de Musset, de son pessimisme. Elle a repris goût à la vie, elle aime, elle est aimée, elle est donc heureuse à sa manière. Il ne manque plus que l'éva-

sion hors du cercle des "réalités humaines", hors des mesquineries quotidiennes, pour compléter l'admirable tableau : c'est le voyage en Italie, auquel songent alors les deux amants, qui sera l'apogée des années romantiques de George SAND.

J.B. Le Secrétaire Intime, fut inséré dans un recueil de romans et nouvelles, publié chez Bonnaire en Avril 1834, qui contenait en outre, La Marquise, Métella et Lavinia. La Préface de cette édition, préface écrite à Venise, dont la majeure partie avait été publiée d'abord dans la Revue des Deux Mondes, le 1er Avril 1834, a été supprimée dans toutes les autres. C'est une nouvelle préface, datée de 1853, qui figure sur les éditions actuelles du Secrétaire intime. Un fragment de ce roman a paru, inédit, sous le titre : "Un bal entomologique", dans le Diamant, keepsake, par divers auteurs, le 7 Décembre 1883.

Paul LE GOFF, Docteur ès-lettres

Une autre George Sand...

- Papa, qu'est-ce que c'est Les Sept Cordes de la Lyre ? Est-ce que je peux les lire ?
- Bien sûr ! Mais tu sais, ce n'est pas tout à fait du même genre que Mauprat.
- Ce n'est pas un roman ?
- Non, c'est du théâtre et de la poésie, un drame philosophique, le Faust de George SAND, si tu veux.
- Alors, ce n'est sûrement pas pour moi ! C'est trop difficile !
- Tu réagis exactement comme Buloz, l'éditeur de George SAND, qui prétendait ne rien y comprendre. Il criait qu'on l'écorchait, et George SAND le traitait d'épicier... En fait, ce n'est pas si compliqué. C'est l'histoire d'un vieux savant, Albertus, et de sa jeune pupille, Hélène..
- Je vois où tu veux en venir !
- Tu ne vois rien du tout ! Albertus, c'est l'intelligence, la connaissance, la science, mais c'est un homme qui ne sait pas vivre; il est triste, solitaire, et malgré sa philosophie, il n'est pas heureux. Hélène, de son côté, est courtisée par les disciples d'Albertus, mais elle ne semble guère s'en préoccuper. C'est un être extrêmement sensible, qui est parfois proche d'une sorte de folie; en deux mots, c'est une âme poétique.
- Alors c'est bien un roman ! Hélène va trouver l'âme-soeur, Albertus va intervenir parce qu'il est jaloux, etc...
- Tu vas un peu trop vite, mais c'est quand même un peu comme ça ! Seulement, c'est le diable qui va mener toute l'affaire.
- Le Méphisto avec ses cornes et son pied fourchu ?
- Lui-même, mais il se déguise, naturellement ! Si on le reconnaissait, il aurait trop de mal. Donc Méphistophélès entre en scène. Ce qu'il veut c'est posséder l'âme d'Albertus, une proie rêvée. Mais comment faire ? Avec Faust, il n'avait pas eu trop de mal : il l'avait rajeuni et lancé dans une vie de plaisir. Mais avec Albertus, ce n'est pas si simple : il

est capable de se sauver et de sauver Marguerite avec lui... Alors, il va s'attaquer à son cœur : en dégradant Héléne, en l'avilissant le diable montrera à Albertus qu'il a tort d'aimer la vertu; il lui fera prendre en horreur la jeunesse, la beauté, l'ignorance, et ne lui laissera plus que son intelligence; c'est là qu'il pourra le combattre.

- Alors la bataille commence ? Mais c'est donc Héléne qui va se trouver la première victime de cet affreux Méphisto ?
- Rassure-toi ! Elle est bien défendue. En effet, elle possède une lyre magique qui la protège. Méphisto essaie de la lui acheter, mais il n'y arrive pas. Alors, il va la faire casser par d'autres, car il ne peut pas y toucher. Il va faire venir un peintre, un musicien, un poète et un critique, qui, en s'en servant, doivent la mettre en morceaux, car aucun n'est capable de la faire résonner correctement. Tu comprends ce que veut dire George SAND...
- Tous les artistes sont débiles !
- Oui, sauf quelques-uns : elle, Delacroix, Chopin, enfin ceux qui sont inspirés.
- Donc la lyre n'est toujours pas cassée ?
- Non; alors Méphisto emploie les grands moyens. Il persuade Albertus de démonter la lyre pour voir comment elle fonctionne, et quel est son secret. Chaque fois qu'Héléne se sera servi de certaines cordes, Albertus les enlèvera. C'est un moyen pour George SAND de passer en revue les grandes forces de la vie humaine. Héléne joue d'abord sur les deux cordes d'or, l'idéal et la foi, et l'Esprit de la lyre, qui est prisonnier, reconnaît en elle celle qui doit le délivrer par l'amour.
- C'est bien romantique !
- En effet, mais n'oublie pas que George SAND est du siècle de Lamartine et de Hugo. Après les cordes d'or, Héléne fait chanter les cordes d'argent, qui représentent la nature. Elle aime la terre qui est si belle, mais elle aspire à quelque chose de plus haut; plus elle chante avec la lyre, plus elle en aime les cordes. Les cordes de l'acier sont celles de l'homme. Là George SAND trouve des phrases superbes pour décrire la richesse et la misère. La richesse, c'est celle qu'apporte le progrès, par exemple ceci, mais devine de quoi il s'agit :

"Vois des merveilles plus grandes encore : sur ces chemins étroits, rayés de fer, qui tantôt s'élèvent sur les collines et tantôt s'enfoncent et se perdent dans le sein de la terre, voir rouler, avec la rapidité de la foudre, ces lourds chariots enchaînés à la file, qui portent des populations entières d'une frontière à l'autre, dans l'espace d'un jour, et qui n'ont pour moteur qu'une colonne de noire fumée !"
- Ce n'est pas difficile, c'est le train ! Au moins, elle n'en avait pas peur, comme ce savant qui disait qu'à vingt-six kilomètres à l'heure les gens mourraient !

- Mais elle fait aussi une critique de la société de son temps : elle montre les guerres, la terre pleine de cadavres, où les seuls vainqueurs sont les corbeaux, les tyrans et les dictatures, l'innocence persécutée, les pays en esclavage... C'est un tableau sinistre, et on a l'impression qu'elle se fait peu d'illusions sur la possibilité de changer :

"Je vois de majestueuses assemblées, et j'entends ce qu'on y discute. Quelques-uns disent qu'il s'agit de soulager la misère du peuple; tous répondent que le peuple est trop riche, trop heureux, trop puissant; et j'entends la masse immense des pharisiens qui se lève lentement en disant d'un air sombre : "qu'il périsse!" et je vois les puissances de la terre qui se parfument les mains en disant, le sourire sur les lèvres : "qu'il périsse !"

- Alors Albertus casse les deux cordes d'acier ?
- Et il ne reste plus que la corde d'airain. Méphisto tente encore le pauvre philosophe : il fait chanter cette corde, il rendra la raison à Héléne et sera aimé d'elle. Mais la lyre reste muette. Enfin Héléne s'en empare, touche la dernière corde, et dialogue avec l'Esprit de la lyre qui lui parle d'un amour éternel. La corde se brise, Héléne tombe morte, mais s'envole vers les cieux avec l'Esprit de la lyre : ils connaîtront la liberté infinie et l'éternelle joie.
- Tout est bien qui finit bien ! c'est le triomphe de l'amour et de la poésie; mais ça se passe dans le ciel... Et nous, pauvres mortels ?
- George SAND t'a réservé un sort tout aussi glorieux : sais-tu comment ça se termine ? Albertus reste seul, Héléne lui apparaît pour le consoler, et ses disciples arrivent pour la leçon quotidienne; c'est lui qui conclut :

"Mes enfants, l'orage a éclaté, mais le temps est serein; mes pleurs ont coulé, mais mon front est calme; la lyre est brisée, mais l'harmonie a passé dans mon âme. Allons travailler !"

Si nous faisons comme lui ?

René BOURGEOIS

Quelques idées de George Sand sur L'ÉDUCATION

A notre époque où éducateurs et psychologues multiplient les études sur l'enfance, il est important de voir combien les préoccupations pédagogiques ont toujours été présentes dans la vie et l'oeuvre de George SAND, même si, en son temps ou par la suite, l'éducation qu'elle a donnée à ses propres enfants a été critiquée ou mal jugée.

Une grande partie d'"Histoire de ma vie" ne pourrait-elle pas recevoir comme sous-titre : "Histoire d'une éducation" ? Dans les nombreuses lettres publiées par Monsieur Lubin, n'est-il pas habituel de rencontrer des anecdotes parfois très concrètes ou des réflexions sur l'éducation de Maurice et de Solange ? Dans toute l'oeuvre romanesque, ne sommes-nous pas souvent mêlés à des vies d'enfants, très fréquemment de jeunes filles, dans des milieux sociaux divers, dont George SAND nous décrit l'éducation ou l'initiation : que ce soit Consuelo, Jeanne, Valentine, Mademoiselle La Quintinie, Edmée de Mauprat, Yseult de Villepreux, La Petite Fadette, l'héroïne de "La Mare au Diable", et bien d'autres ?

Certains pourraient regretter que George SAND n'ait pas rassemblé toutes ses idées sur l'éducation des enfants et des filles en particulier, dans un traité qui, à l'égal de l'Emile de Rousseau dont elle était la fervente adepte à bien des égards, aurait été un manuel de référence pour les éducateurs futurs. Mais combien une théorie pédagogique aurait été sèche, à côté de ce que George SAND nous a laissé de concret, de vivant, de coloré, de "pris sur le vif"; il semble qu'un tel traité eût été contraire à l'esprit de George SAND qui écrivait :

"Quant à moi, je n'ai pas trouvé les théories applicables dans l'éducation des enfants. Ce sont des créatures si mobiles que si on ne se fait pas mobile comme elles (quand on le peut), elles vous échappent à chaque heure de leur développement". (1)

George SAND voulait que l'instruction donnée soit adaptée à chaque enfant, et au fil de la correspondance nous voyons combien elle fait grand cas d'un progrès de Solange ou d'une acquisition nouvelle de

Maurice. La récente exposition d'Echirolles nous a permis, grâce à l'obligeance de Madame Smeets-Sand, de feuilleter un album dans lequel George SAND avait découpé et collé des dessins faits par sa petite fille, dès l'âge de 30 mois jusqu'à 3 ans, notant soigneusement la progression quotidienne appliquant ainsi un principe qui pour elle était essentiel : "Habituez l'enfant, même très jeune..., à faire une petite tâche, régulièrement tous les jours. Si vous ne voyez pas de progrès pendant certaines périodes, n'en soyez ni surpris, ni inquiet; ne cherchez pas des stimulants exceptionnels; tout viendra à son heure". (2)

Pour tous les enfants dont elle avait pris en charge l'éducation (-et ils furent nombreux (3)-) elle avait essayé de personnaliser et de rendre attrayant l'apprentissage de l'écriture, de la lecture (elle donne même le détail d'une méthode pour apprendre à lire en douze heures) (4). Elle voulait que les chansons, les fables, les contes, les danses alimentent l'imagination du jeune enfant et lui apportent la dose de "merveilleux" dont il a besoin (5). Et pour cela, elle imaginait, elle créait, elle inventait sans cesse avec une patience et une persévérance dont elle ne cesse de prêcher la nécessité (6).

Plus concrètement encore, elle a éduqué ses enfants qui la voyaient vivre, en leur communiquant ses goûts, ses joies, ses enthousiasmes. Elle leur a donné cet amour de la nature qui était si profondément ancré en elle; elle leur a appris à aimer la terre, les plantes, confectonnant avec Maurice des herbiers, des collections d'insectes et de cailloux. Elle leur a transmis son amour des animaux et des grandes chevauchées dans la campagne; elle leur a donné son amour de l'eau et des baignades dans la Creuse, son amour de la campagne sous la neige et des longues veillées au coin du feu.

Ce qu'elle a voulu aussi pour eux, c'est une éducation multiple, ouverte, large, aérée, enrichie de tous les apports de la diversité de la vie et du contact avec tous les âges, tous les milieux, mais permettant tout de même aux enfants de garder leur spontanéité, leur gaieté, leur fantaisie, même leur espièglerie, sans punitions spectaculaires, sans privations d'aucune sorte. (7)

Elle a évité pour ses enfants tout isolement dans l'éducation. Contrairement à Rousseau qui confiait Emile à un seul précepteur chargé de tout lui apprendre, elle a toujours mêlé ses enfants, même très jeunes, à la vie des adultes. Maurice et Solange vivaient au milieu des amis de leur mère, partageant leurs conversations, leurs activités, découvrant leur génie de musiciens, de poètes, d'écrivains ou de peintres, et n'étaient pas relégués dans "le coin des enfants". Si quelquefois George SAND a dû les mettre en pension, elle l'a toujours fait à contre-cœur, la mort dans l'âme, obligée par des circonstances difficiles.

Elle a voulu aussi que ses enfants côtoient d'autres milieux sociaux que le sien, ayant fréquenté elle-même dans son enfance, une certaine diversité de milieux : soit à Nohant, soit par les séjours qu'elle

fit auprès de sa mère, jeune femme à Paris, où "le pot au feu bouillait dans la cheminée du salon", et où l'on mangeait "dans des assiettes de terre de pipe", soit par les nombreux jeux auxquels elle participait dans le Berry et qui restèrent pour elle des souvenirs si enchanteurs qu'elle encourageait ses enfants à courir dans les "traînes" avec les petits paysans, à écouter les contes des chanvreurs ou à aller danser la bourrée, entraînés par les joueurs de vielle.

Chaque fois qu'elle l'a pu, elle les a emmenés en voyage, leur faisant ainsi voir des horizons nouveaux, leur expliquant la géographie, l'histoire des lieux, leur faisant découvrir des cultures différentes, des mentalités nouvelles.

Et on ne parle pas des possibilités immenses de lectures "sans ordre et sans méthode" qu'elle leur laissait, ouvrant à leur liberté la bibliothèque de Nohant dont la richesse et la diversité avaient occupé une partie de son enfance triste et solitaire.

Eu égard à cette multiplicité d'apports culturels et sociaux, George SAND est souvent consternée de voir combien l'éducation des filles à son époque, est encore étroite, pauvre, superficielle, limitée aux seules perspectives du rôle subalterne dans le mariage, étouffant toute créativité. De plus elle déplore vivement que l'éducation des filles soit toujours confiée à des femmes (8), et même le plus souvent à des religieuses.

Dans les milieux aisés où la femme n'était souvent "qu'un meuble", "il était entendu qu'une demoiselle bien élevée, lorsqu'elle entrait dans le monde, devait avoir appris avec ou sans goût, avec ou sans dispositions naturelles, la danse, le dessin, la musique et cela dans la prévision d'un mari qui peut-être, il est vrai, n'aimerait ni les arts, ni les bals et qui au lendemain du mariage, ferait fermer le piano, jeter là les crayons, finir les danses..."(9). Dans les milieux plus pauvres, les filles n'allaient pas à l'école, ne savaient bien souvent ni lire, ni écrire. S'il y avait eu en 1792, des lois formulées par Condorcet pour l'instruction des femmes, elles étaient encore loin d'être appliquées.(10)

George SAND qui souhaite une égalité de la femme par rapport à l'homme, une participation des femmes à la vie politique ne serait-ce que par une possibilité de vote, se rend bien compte qu'avec ce manque de formation aucune femme ne pourra atteindre une possibilité quelconque de promotion. Tout en ne méprisant pas l'éducation des tâches purement féminines (11), elle sera toujours un fervent défenseur de l'instruction de la femme à égalité avec celle de l'homme.

Mais ses idées généreuses ne purent pas aller aussi loin qu'elle l'aurait souhaité. Ce n'est que beaucoup plus tard, et fort lentement qu'elles commencèrent à se concrétiser.

Actuellement, lorsqu'on voit dans quel sens les méthodes d'enseignement ont évolué, combien les possibilités d'instruction sont variées, combien l'école nouvelle a fait siennes des idées que la romancière avait déjà mises en application il y a plus d'un siècle; on se rend compte à quel point George SAND a été un esprit hardi, fructueux, novateur et précurseur, ne serait-ce que dans ce seul domaine précis de l'éducation des enfants.

- Bernadette CHOVELON -

Notes et références :

- (1) O.A., I, 175
- (2) Impressions et Souvenirs - Editions d'aujourd'hui - p. 191
- (3) Ibid, p. 179
- (4) Ibid, p. 183
- (5) O.A., I, p. 536
- (6) Impressions et Souvenirs - p. 185
- (7) Ibid, p. 189
- (8) Mauprat - conclusion
- (9) Marie, Comtesse d'Agoult - Mes souvenirs - 1806/1833 p. 179-182
cité par Mr Lubin dans article "George SAND et l'éducation" - 1976
- (10) Francine Mallet - George SAND - p. 186
- (11) O.A., II, p. 35

Parcours sandiens

La récente parution d'un important recueil d'articles de Léon Cellier, réunis sous le titre de "Parcours initiatiques" (1), est l'occasion de souligner pour tous ceux qui s'intéressent au romantisme le rôle considérable qu'a joué dans la critique contemporaine celui qui fut à l'origine du développement des études sandiennes, et qui fut l'un des premiers à orienter les travaux littéraires vers la mythologie, au sens large du terme, en particulier par la fondation du CENTRE DE RECHERCHES SUR L'IMAGINAIRE DE CHAMBERY, en collaboration avec Gilbert Durand.

Rappelons que Léon Cellier nous a procuré l'édition complète de "Consuelo" et de "La Comtesse de Rudolstadt" (Garnier, 1960, 3 vol., en collaboration avec Léon Guichard), puis une édition de "La Mare au diable" (Folio, 1968), qu'il dirigea "L'Hommage à George Sand", un important recueil d'articles (P.U.F., 1969), enfin qu'il anima les "Entretiens sur Consuelo", à Grenoble, en 1974, parus aux Presses Universitaires de Grenoble en 1976.

C'est bien à juste titre que "Consuelo" se trouva au centre de sa réflexion sur George Sand. En effet, dès ses premiers travaux, ses deux thèses sur Fabre d'Olivet en 1953, il s'était préoccupé des rapports entre la littérature et la théosophie ou l'occultisme. Il était naturel qu'il cherchât des exemples de ces rencontres, qui furent souvent un facteur d'insuccès ou d'oubli auprès du grand public, dans des œuvres que la critique avait négligées, tout au moins sous cet aspect.

C'est ainsi qu'il consacra plusieurs articles à mettre à jour les rapports qui unissaient Fabre d'Olivet, Chateaubriand et Mme de Staël, Saint-Martin, Chateaubriand et Sainte-Beuve. En 1954, avec son "Epopée romantique" (2), il touchait au cœur du problème; affirmant que "les Français ont la tête épique", il retraçait magistralement l'histoire des grands mythes qui nourrirent la poésie au dix-neuvième siècle, depuis ceux de l'Antiquité classique, Prométhée, Orphée, Pan, Psyché, jusqu'à ceux du christianisme, le Juif errant, Satan, l'Antechrist. Dès lors il devait nécessairement s'intéresser à l'œuvre de George Sand. Il est convaincu, avec Mircea Eliade, que "le roman du XIXème siècle a été le

(1) Parcours initiatiques, "Langages", à La Baconnière, Neuchâtel-Presses Universitaires de Grenoble, 1977.

(2) Cette étude a été rééditée sous le titre "L'Epopée humanitaire et les grands mythes romantiques", S.E.D.E.S., 1971.

grand réservoir des mythes dégradés", qu'il a assuré la survie des archétypes mythiques, qu'il s'en dégage une "structure mythique". Il partage le point de vue et les analyses de Gilbert Durand, qui travaille à la même époque à illustrer ses "Structures anthropologiques de l'imaginaire" en étudiant le "décor mythique" de "La Chartreuse de Parme"; aussi "Consuelo" ne peut que lui apparaître comme un exemple parfait d'insertion des mythes dans l'univers romanesque. C'est par excellence un roman de formation, l'équivalent du "Wilhelm Meister" de Goethe. Dans l'article qui forme la préface de l'édition du roman "L'occultisme dans Consuelo et La Comtesse de Rudolstadt", Léon Cellier retrace l'itinéraire spirituel de George Sand, qui se traduit dans la conception des différents personnages, de Consuelo, l'héroïne inspirée, à Albert, le voyant, son époux mystique, en passant par les "extatiques" Zdenko et Gottlieb. "On doit reconnaître, écrit Léon Cellier, que George Sand, romancière inspirée, ne paraît jamais plus convaincante que lorsqu'elle évoque les divagations de ses héros, que lorsqu'elle écoute avec eux "la voix qui parle dans le sommeil" ou celle qui agit avec le violon merveilleux. Consuelo nous entraîne avec elle en "une sorte d'Elysée magique où se pronèment d'augustes et solennelles apparitions", et, entre toutes, celle du plus beau des immortels après Dieu, du plus triste après Jésus, du plus fier parmi les plus fiers, Satan. Avant que Baudelaire ait trouvé la définition de son Beau, Satan est déjà pour Sand le plus parfait type de Beauté virile."

Si "Consuelo" est le roman de la voyance, "La Comtesse de Rudolstadt" doit être lu, selon Léon Cellier, comme celui de l'initiation; George Sand y décrit une vraie maçonnerie, moins décevante que la Franc-Maçonnerie réelle. Reprenant et élargissant cette idée, Léon Cellier développe dans son article "Le roman initiatique en France au temps du romantisme" le parallèle entre le roman de George Sand et "La Flûte enchantée" de Mozart, et souligne "la sagesse romantique" de la romancière, par laquelle "la révélation de l'injustice et de la monstruosité de l'homme aboutit non pas à la révolte et au blasphème, mais à la prière et à l'action de grâce". L'épilogue du roman nous fait retrouver les héros démunis de tout, ayant renoncé à la richesse et à la gloire, mais faisant le bien autour d'eux et apportant au peuple le réconfort de la poésie: "l'humble vie quotidienne et l'éternité se rejoignent dans une parfaite harmonie."

Léon Cellier concluait par un double souhait, qui me semble près de se réaliser grâce à l'élan qu'il a imprimé et aux études sandiennes et aux études de mythologie romantique: que l'on étende les recherches et les travaux sur le roman initiatique, et que l'on conçoive le romantisme à l'image de George Sand, qui est à la fois, selon le mot de Jean Cassou, "la fille des lumières et la fille des mystères".

René BOURGEOIS

La Quinzaine **SAND** vue par nos invités

JEAN-PIERRE LACASSAGNE :

Présenter "Le Compagnon du Tour de France" dans une salle qui jouxte la Mère des Compagnons et où se trouvent exposés des chefs-d'oeuvre de compagnons charpentiers et des témoins vénérables des traditions compagnoniques, c'est un privilège auquel George Sand elle-même aurait été sensible! Mais pour l'habitué des rencontres sandiennes d'Echirolles, il n'y a rien là que de banal. Le remarquable travail d'animation culturelle entrepris par la municipalité et l'action persévérante de l'Association ont si bien naturalisé George Sand échirolloise qu'on se surprend à chercher "La vallée noire" en Dauphiné!

Je mentirais cependant si je n'avouais pas ma surprise de découvrir une salle remplie d'un public inhabituel pour l'universitaire que je suis où se cotoyaient dans la même attention chaleureuse et sympathique le plus grand spécialiste de George Sand, George Lubin, l'incollable guide de Nohant, M. Franco, et des pensionnaires de la maison de retraite qui abritait l'exposition George Sand, des enfants et d'éminents collègues. Bref, l'envie de jeter au panier les développements rédigés et d'improviser pour essayer d'intéresser directement un auditoire si divers mais si spontanément à l'écoute.

Je m'efforçai de montrer que George Sand en écrivant "Le Compagnon" avait d'abord cherché à écrire un roman, c'est à dire une belle histoire, "poétique" comme elle l'écrit à son inspirateur A. Perdiguier, une histoire qui ait un sens, qui apprenne quelque chose à ses lecteurs. De ce point de vue le livre est d'abord un jugement sur l'époque, qui se formule à deux niveaux : une critique du carbonarisme qui cachait sous l'illusoire unanimité de l'opposition au régime les rivalités d'intérêts divergents et la volonté de duper le peuple; un regard lucide sur les menées de ceux qui, encore dans la coulisse en 1823, année où se situent les événements du récit, sont au pouvoir

en 1840 au moment où George Sand le rédige, leur horreur en particulier pour la "république émeutière" qu'ils étrangleront en 1830.

Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, parler pour ceux qui ne savent pas ou ne peuvent pas parler : c'est en ces termes que j'essayai de formuler le dessein social de l'oeuvre. "Connaissez-vous les ouvriers ?", cette question que pose Pierre Huguenin à un interlocuteur bourgeois, Sand la pose à ses lecteurs et fait en sorte que le livre lu elle n'ait plus d'objet.

Mais elle ne s'adresse pas qu'aux bourgeois et cette révélation, je tentai de le montrer, visait aussi les ouvriers eux-mêmes; c'est ce que j'appelai le sens prophétique de l'oeuvre. Sand voudrait que "le sentiment d'une destinée commune à tous les ouvriers" soit révélé à tous les prolétaires, et elle ne craint pas de prédire que si les bourgeois tardent à "secouer les nobles", les ouvriers pourraient un jour "secouer les bourgeois".

Tous ces thèmes s'associent dans le texte à des réflexions sur la valeur du travail, sur la société à venir que ne désavoueraient pas nos modernes écologistes. Sans contester la générosité quelque peu candide de certaines affirmations, je préférerais pour finir m'interroger moins sur les intentions premières de George Sand qui voulait certainement dans une suite marier Pierre et Yseult et que le roman est resté ouvert à jamais; comme si la conciliation entre les classes, l'avènement d'un monde meilleur n'étaient pas réalisables même dans la fiction : le rêve de Pierre - "tous frères, tous riches, tous égaux" - seuls des "anges", et non des hommes, peuvent le vivre sinon le faire. George Sand n'est pas dupe de sa fiction si je puis dire; et c'est par cette échappée au royaume d'utopie qu'elle marque mieux que bien des réalistes le dégoût que doit inspirer le monde comme il est. Battre W. Scott sur son propre terrain, c'est à dire peindre le peuple sans être aveuglé par les préjugés, et par là se retremper aux sources mêmes du romantisme, dont la muse est "éminemment révolutionnaire", un beau programme pour la romancière du "Compagnon".

Le montage-lecture qui suivit forma dans la ferveur, la bonne humeur et l'enthousiasme une illustration parfaite des propos précédents : trouvailles de mise en scène, astucieuse utilisation de l'espace, intermèdes musicaux, talent et conviction des comédiens, des amateurs et de la récitante, tout concourut à donner vie aux personnages et à restituer dans sa vérité vivante et simple le message sandien.

Quand s'élançèrent enfin les membres du groupe animé par M. et Mme Pignol toute la salle communia dans une ambiance si naturellement berrichonne que l'on ne distingua bientôt plus danseurs costumés et assistants, tous emportés dans une même ronde.

Et au moment où je griffonne ces impressions au son des chants compagnonniques que j'ai rapportés en souvenir de cette soirée, je retrouve les sentiments qui m'animaient en regagnant ma chambre d'hôtel et que je ne devrais pas avouer tant je tiens à profiter encore de l'admirable hospitalité échirolloise : dans ce nouveau Nohant, George Sand est si "présente" que le "présentateur" est de trop!

CHRISTIANE SMEETS-DUDEVANT-SAND :

Lorsque j'évoque mon voyage à Echirolles, au mois d'avril dernier, il m'est impossible de me servir d'un mot qui ne convient absolument pas, pour désigner la raison de ce voyage : ce mot c'est "exposition". Je le trouve impropre et incapable de décrire la réalité. J'ai cherché dans la langue française celui qui pouvait convenir, j'ai feuilleté le Littré : "Exposition : action d'exposer aux regards"... Non, vraiment, ce mot ne convient pas. J'ai ressenti à Echirolles autre chose que ce que l'on attend en allant voir une exposition: j'ai cru entrer dans un cénacle, où une assistance recueillie et presque silencieuse célébrait un culte, était rassemblée là pour une sorte de croyance en celle qui faisait l'objet d'une intelligente concertation... (je dois avouer que je suis arrivée très en retard, et je vous prie de m'en excuser, amis de l'isère.)

Je reviens à mon propos, qui était de trouver un mot. J'en ai trouvé deux : souvenance, et qui rime agréablement avec maintenance. Et pour nous, qui sommes du Pays Berrichon, bercés par la musique des vieilles et des cornemuses, et qui avons quelquefois la chance de nous replonger dans les délices champêtres du siècle dernier, ces deux mots prennent une dimension que seuls, des passionnés ou des puristes peuvent ressentir.

Votre assemblée était restreinte, mais tellement puissante par la force de votre action... tellement efficace et fidèle à vos désirs de connaissance et de vérité! J'ai eu la chance de rencontrer une assemblée en dehors de toute frontière sociale, de toute ségrégation politique, unie en une seule volonté, et dirigée vers une seule idée. Que George Sand peut être fière et heureuse d'avoir après sa vie, une telle utilité, et une telle importance!

J'aime cette chanson ancienne qui commence par ces mots: "Si tous les gars du monde..." "Si tous les sandiens du monde pouvaient se donner la main"... Je pense que la vie de George Sand aura été utile et riche, dans ce sens qu'elle incite une petite partie de l'humanité à s'unir et à réfléchir. C'est peut-être cela le but d'une vie...



"Le bout de chaumière" de George Sand à Gargillesse dont Christiane Smeets-DuDevant-Sand a fait un musée.

Faisant partie des exposants, tout au moins comme fourgonneur, il serait malvenu et peut-être même présomptueux de faire l'éloge de cette présentation, mais je peux en féliciter et en remercier les responsables. Mais il me faut absolument parler des très belles photos réalisées par H. Parise lors de son voyage en Berry pendant le week-end pascal. J'ai eu entre les mains des centaines de documents photographiques sur Nohant, certains pris par des photographes professionnels de grand renom, et jamais je n'ai rencontré une telle perfection et une telle sensibilité dans la recherche de l'âme de Nohant. Ces images sont prises sous des angles intimes et romantiques, que seuls des grands familiers de la "demeure" peuvent voir et sentir. On y entend presque la musique de Liszt ou de Chopin, on y rencontre George Sand dans sa manière à elle de regarder sa demeure. Nous sommes très loin des photos traditionnelles d'un Nohant de tout le monde.

Il faut aussi évoquer "La Ville noire", dans ce reportage aux sources du roman. Les images mêmes des lieux qui ont inspiré cette oeuvre, lors de son passage dans ces tristes régions, nous rapprochent des idées de George Sand sur l'amélioration de la vie ouvrière. Et là encore, H. Parise a rencontré l'écrivain et la femme. Ce sont des documents qui illustrent à la perfection les raisons et le besoin qui ont pu pousser un Zola ou une Bonne Dame de Nohant à dénoncer ces conditions de vie, impensables à notre époque, et pourtant vraies.

Ces photos m'ont donné l'envie de relire "La Ville Noire", je l'ai fait, et j'y ai retrouvé la bonté et le sens de devoir que George Sand enseigne dans presque tous ses romans. D'aucuns jugeront puériles ces descriptions et ces sentiments un peu désuets, mais qui laissent malgré tout une trace étrange après leur lecture. On avait oublié que cela pût exister, que cela existe encore.

Je regrette de n'avoir pu assister au "Compagnon du Tour de France", joué par une telle équipe, et sachant la peine que s'est donnée Mme Parise, je suis certaine que l'adaptation ne pouvait être que de bonne qualité. Peut-être sera-t-il possible de redonner ailleurs cette soirée ?

Amis d'Echirolles, j'ai une grande admiration pour la qualité du travail que vous avez entrepris, mais j'admire encore plus l'ambiance chaude et sérieuse qui préside à toutes vos réalisations, et qui vous permet d'accomplir de grandes choses pour la mémoire d'une grande femme. Merci à vous tous.

La Quinzaine **SAND**
vue par
un élu d'Echirolles

De la vie littéraire à...la littérature vivante.

La satisfaction personnelle et municipale que je veux exprimer ici trouve son origine dans la chaleur des réactions suscitées parmi les participants de la "Quinzaine George SAND" bien sûr, mais aussi dans la qualité des initiatives de ce mois d'Avril qui a confirmé, si besoin était, le rôle éminent joué par l'Association dans le développement culturel d'Echirolles.

Depuis sa création, l'Association n'a cessé d'affirmer sa présence dans notre commune en plongeant à chaque manifestation de nouvelles racines dans la vie communale et en tissant des liens plus étroits avec l'Université et avec d'autres communes de France. Aussi, en regardant de près la "carte géographique" des adhérents de l'Association, trouve-t-on 35 départements, 7 pays étrangers et des villes liées à la romancière comme Bourges, Thiers ("La Ville Noire"), avec lesquelles Echirolles a noué des contacts qui dépasseront très vite le stade épistolaire. Sans oublier, la référence échirolloise désormais aimablement signalée aux visiteurs de Nohant par les soins du maître de céans, Mr. Franco. Ainsi à chaque nouvelle initiative correspond un prolongement souvent imprévisible qui vient renforcer le dynamisme des responsables de l'Association et entraîne une mobilisation toujours plus grande. Dans le même temps où progresse la recherche littéraire, la vie associative se développe, gagne de nouveaux adhérents et c'est ce qui me pousse à penser que peu à peu autour de George SAND, la vie littéraire devient littérature vivante... La démarche de l'Association est pour beaucoup dans cet itinéraire, et elle recouvre un des objectifs de la politique culturelle municipale, à savoir, faire vivre la culture dans et par la population dans sa diversité et sa pluralité d'opinions et sans frontières d'aucune sorte. Si l'influence géographique en témoigne, je voudrais aussi faire part de l'écho rencontré dans la ville suite à la soirée du 21 Avril consacrée au Compagnon du Tour de France.

Réunir ainsi un public divers de 150 personnes autour d'un roman de George SAND, avec le concours des "Compagnons des Devoirs" et

captiver l'attention de l'auditoire pour la majorité non formée à ce type de manifestation prouve que l'Association a eu raison de tenter cette expérience qui fut un succès.

Aidés par les connaissances et l'humour de J-P Lacassagne, les personnages du roman n'ont pu résister à quitter leur habit d'imprimerie pour revivre sous les traits des comédiens d'un soir avant que les danses berrichonnes présentées par la M.J.C. Robert Desnos ne viennent conclure la soirée. On était en droit de penser qu'un montage-lecture précédé d'un exposé et suivi de danses folkloriques, plus de 2h 1/2 au total, aurait atteint les limites du supportable pour le public. Il n'en fut rien; la soirée eut pu devenir "veillée" comme si l'évocation du Berry appelait magiquement la nuit, sa campagne...

Au delà de George SAND et de la découverte de ses analyses déjà modernes sur la "société libérale" mises en lumière par l'introduction je veux insister sur le caractère même de l'événement qui constitue une expérience riche d'enseignements pour la municipalité dans la mesure où le plaisir d'écouter a su s'allier avec la recherche universitaire sans jamais effleurer l'ennui, et où l'envie de jouer a même pu provoquer le rire...des comédiens ! C'est ainsi que j'ai vécu cette soirée littéraire et populaire, intervenue un an, jour pour jour, après le colloque d'Echirolles publié par "Europe". Nul doute que pour 1979, l'Association n'en restera pas là, et qu'elle prendra encore toute sa place dans le prochain printemps culturel de notre ville avec le soutien de la municipalité. Et nous serons encore plus nombreux au rendez-vous.

Alain ARVIN-BEROD

La Quinzaine SAND

en chiffres

EXPOSITION "SOUVENIRS DE GEORGE SAND"

(Logement Foyer de Personnes Agées - Dir. Nicole Moya - 18/29 avril)
L'exposition, inaugurée par Jean-Hervé Donnard et Alain Arvin-Bérod, a été conçue à partir de nombreux documents et objets prêtés par Christiane Smeets-Dudevant-Sand, présente à l'inauguration.

80 personnes assistaient à l'inauguration. Au cours des 9 journées (de 14 à 18 h), 159 personnes ont visité l'exposition; les après-midi où vinrent seulement une dizaine de personnes ne furent pas les moins intéressants, car elles permirent un contact approfondi. Des adhésions à l'association, des ventes de revues et de livres furent réalisées. 12 membres de l'association ont assuré l'accueil et le commentaire.

Total exposition : 239 personnes

SOIREE COMPAGNONNAGE

(21 avril - Salle Elie Blanchet, avec les Compagnons des Devoirs)

- 1 - Présentation par Jean-Pierre Lacassagne
 - 2 - Montage-lecture du "Compagnon du Tour de France"
 - 3 - Danses berrichonnes, par la M.J.C. Robert Desnos.
- Invités : Georges Lubin - Robert Franco

Spectateurs : 140

EXPOSITION SUR LE COMPAGNONNAGE

(par les Compagnons des devoirs - 22/23/24 avril)
12 classes (primaires et C.E.S.)
env. 30 visiteurs individuels

CONFERENCE-DEBAT A L'UNIVERSITE

"Une revue littéraire aujourd'hui : à propos du numéro Sand",
avec Pierre Gamarra et Charles Dobzynski

Participants : 10

RENCONTRE POUR LES BIBLIOTHECAIRES

Rencontre des bibliothécaires de l'agglomération grenobloise
avec Pierre Gamarra et Charles Dobzynski à la Bibliothèque Pablo
Neruda d'Echirolles

Participants : 60

CONFERENCE-DEBAT A ECHIROLLES

"Du passé au futur : aujourd'hui le roman", par Pierre Gamarra
et Charles Dobzynski
A la Bibliothèque Pablo Neruda

Participants : 16

RENCONTRE POUR LES ENFANTS

avec P. Gamarra à propos de son dernier livre "50 000 dollars de
chewing-gum" - Bibl. Pablo Neruda

Participants : 35

Au total : plus de 600 spectateurs pour les diverses manifestations
de la quinzaine.

Une nouvelle rubrique...

George LUBIN répond

W. MARGULIEW - 1, rue A. Chollier - GRENOBLE

"Le poème le Poignard de Pouchkine a trait plus particulièrement à SAND, l'assassin de Kotzebue, l'écrivain prussien réactionnaire. Est-il exact que Madame Dudevant ait choisi le nom de ce patriote allemand comme pseudonyme ?"

"On m'a transmis votre lettre du 24 Mars relative au pseudonyme de George SAND. Il est exact que certains auteurs ont pensé qu'elle avait pu l'emprunter à Karl Sand, l'assassin de Kotzebue. Mais la vérité est que c'est le nom de Sandeau écourté qui a été adopté d'un commun accord. Ils avaient ensemble signé leur première oeuvre écrite en collaboration : J. Sand, abréviation de Jules Sandeau. Lorsqu'elle eut écrit seule Indiana, ils décidèrent de signer désormais, l'un de son nom entier (Jules Sandeau), l'autre G. SAND, (le Georges, puis George ne vint qu'après).

Elle s'est expliquée clairement là-dessus dans Histoire de ma vie (4ème partie, chap. XIV).

Quant au prénom George, dit-elle "je pris vite et sans chercher celui de George, qui me paraissait synonyme de Berrichon" (ceci à cause de l'étymologie grecque Geos : la population berrichonne est composée surtout de cultivateurs, d'hommes de terre.) Plus loin, elle ajoute : "j'ai gardé, moi, celui de l'assassin de Kotzebue qui avait passé par la tête de Delatouche et qui commença ma réputation en Allemagne, au point que je reçus des lettres de ce pays, où l'on me priait d'établir ma parenté avec Karl Sand, comme une chance de succès de plus. Malgré la vénération de la jeunesse allemande pour le jeune fanatique dont la mort fut si belle, j'avoue que je n'eusse pas songé à choisir pour pseudonyme ce symbole du poignard de l'illuminisme."

Vous voyez que le nom de Karl Sand a tout de même été dans la pensée de la jeune romancière au moment où elle a fait choix de son pseudonyme."

Pierre AURIOL de BUSSY - 29 Bis, cours Jean Jaurès - GRENOBLE

"Dans l'article d'Emma Louis (Grenoble-Hebdo), Monsieur Courrier fait allusion à une rencontre "pas très chaleureuse" entre Stendhal, George SAND et Musset. Cette rencontre sur le Rhône eut-elle lieu avant ou après cette autre rencontre qui fut elle plutôt chaleureuse à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Un croquis de Musset a illustré la scène de l'auberge. SAND et Musset auraient retrouvé Stendhal dans cette auberge, après une visite à la Chartreuse de Valbonne, dans le Gard".

"On me communique la lettre que vous avez écrite le 23 Mars au sujet de George SAND et Stendhal.

C'est exactement sur le bateau qui les transportait, de Lyon à Avignon, que SAND et Musset, en route pour l'Italie, rencontrèrent Stendhal regagnant son poste de consul. Dans Histoire de ma vie, George SAND a relaté ces journées (15-16 Décembre 1833). Elle trouva Stendhal brillant, mais trop uniformément railleur, et, quand il se mit à danser dans l'auberge de Bourg-Saint-Andéol, "un peu grotesque et pas du tout joli". C'est pourquoi Mr. Courrier a parlé d'une rencontre "pas très chaleureuse", ce qui est confirmé par ce mot de la romancière : "Pour moi, je ne vis pas avec regret Beyle prendre le chemin de terre pour gagner Gênes."... "Je confesse que j'avais assez de lui ..." Reportez-vous au tome II des Oeuvres autobiographiques, p. 204-205 (coll. Pléiade).

La visite à la Chartreuse de Valbonne est fort improbable, disons même impossible. Les voyageurs sont arrivés à 4 heures du soir à Bourg-Saint-Andéol, par un froid rigoureux, et sont repartis le lendemain à 6h 1/2, comme en témoignent les annotations portées par Stendhal sur des livres de la bibliothèque Buci (voir Henri Martineau, Le Calendrier de Stendhal, p. 289). On est en plein hiver. Comment auraient-ils eu le temps de faire cette excursion ? Je ne sais pas ce qui a pu donner lieu à cette fable. Je viens de consulter le dernier Index de la grande édition dirigée par Mr. Del Litto : Valbonne n'y figure pas."

René CAMBÉDOUZOU - Avocat général en retraite - Villa Tourmagne -
51, chemin Guillaume Laforêt - 30000 NIMES

"Peut-être seriez-vous en mesure de me renseigner sur les séjours de George SAND à Nîmes, soit en raison de ses rapports avec Jules Boucoiran, le précepteur de son fils, soit à l'occasion de ses voyages, (celui de Majorque notamment).

Je suis propriétaire de la "Villa Tourmagne" dont on m'a assuré qu'elle avait abrité momentanément cet auteur. Un de mes prédécesseurs, le commandant Barde avait fait une conférence à ce sujet.

En un mot, mon désir serait de rapporter la preuve du passage de George SAND dans ma maison..."

"Je crois que j'ai la solution du problème que vous me posez par votre lettre du 4 Mai.

Je commence par vous donner le calendrier du passage de George SAND à Nîmes en Octobre 1838, d'après mes fiches :

- 26 Octobre, vendredi : arrivée dans la soirée, venant d'Avignon
 27 " samedi : pas de précisions; repos, je suppose
 28 " dimanche : -visite le cabinet de M. Pelet
 -voit le poète boulanger Reboul
 -déjeune à l'hôtel du Luxembourg avec Boucoiran et le peintre Jules Salles
 -le soir va au théâtre dans la loge de Mme Hesmivy d'Auribeau - voit les Arènes illuminées avec des torches.
 29 octobre, lundi : départ le matin en direction de Port-Vendres par Perpignan où elle retrouve Chopin.

Tous ces renseignements sont tirés, d'une part du Courrier du Gard du 30 Octobre, d'autre part de l'ouvrage de Jules Salles, Mémoires d'un vieil artiste, Nîmes, Lavagne-Peyrot, 1896, p. 214-215.

Vous pouvez lire l'essentiel dans mon édition de la Correspondance de George SAND, éditions Garnier, t. IV, p. 508-515.

Mais ce que vous désirez savoir au sujet du passage de George SAND dans votre maison ne se déduit pas automatiquement de ce que vous venez de lire. Heureusement, j'ai eu il y a quelques années une petite note sur Boucoiran qui me donne une clef.

Boucoiran n'habitait pas la villa de la Tourmagne. Son adresse en 1838 était rue de L'Aspic. On le trouve plus tard 11 rue Antonin, 11 rue de l'Horloge, et il est mort 25 rue des Fours à Chauz (devenue rue Rouget de l'Isle, depuis). George SAND lui écrit le plus souvent au Courrier du Gard.

Nous allons arriver à la villa de la Tourmagne par un biais. Boucoiran s'était marié tardivement (régularisation) avec Marie Pasquier. Sa veuve se remaria avec Pierre Garrigues, employé de chemin de fer

(le 20 Juin 1882). Quand elle mourut, à une date que je n'ai pas recherchée, mais que vous trouverez facilement à la mairie, Garrigues épousa Clotilde Pelet ou Pellet, sœur d'Augustin Pelet, directeur du Muséum de Nîmes et grand collectionneur.

Vous vous souvenez que le 28 Octobre 1838 George SAND avait visité le "cabinet" de Mr. Pelet ? Or Mlle Pelet était propriétaire de votre villa et de la collection minéralogique de son frère. Vous devez retrouver ce nom dans les actes de propriété. C.Q.F.D. Si George SAND n'a pas séjourné dans votre villa comme vous le pensiez, elle y est venue, c'est chose certaine.

La lettre à Mme Marliani dont vous me parlez est dans mon tome IV, p. 512-514, mais elle est écrite de Port-Vendres et ne donne pas d'adresse à Nîmes.

Je vous signale encore, sur les rapports de SAND et de Boucoiran, un article de Camille Pitolllet, qui était professeur à Nîmes, dans la Grande Revue, Janvier 1926, p. 408-432.

TRAVAUX ET RECHERCHES

- "J'ai entrepris - sous la direction de Mr. CROUZET - une thèse de 3^{ème} cycle consacrée à George SAND sous le titre Utopie et pastorale dans les romans champêtres. J'ai choisi ce sujet par double goût : et pour la pastorale (mon mémoire de maîtrise portait sur l'Astrée de Honoré d'Urfé) et pour George SAND dont j'ai découvert une partie de l'oeuvre dans l'édition donnée par Mr Lubin aux Editions d'aujourd'hui".

Jean-Claude BERTIAUX - Résidence Beauvillé
Bât. D - Appart 192 - 80000 AMIENS

- Le professeur Georges CESBRON (Université d'Angers) nous écrit :
 - Pour votre prochaine rubrique, je me permets de vous signaler :
 - François PAUTREL-BLOT (Angers)
 - Mémoire de maîtrise sous ma direction sur Sophie LEROYER de CHANTEPIE, femme romantique (amie et correspondante de George SAND)
 - Soutenance probable en Octobre 1978.
- Martine PILOT (38, rue Joseph Bouchayer - 38 GRENOBLE)
Mémoire de maîtrise sous la direction de Mme Vierre
"Les petits métiers (artisanat non paysan) dans l'oeuvre de George SAND"

INFORMATIONS

(Jean COURRIER)

- Monsieur Jacques CHARRIERE, Directeur des Editions d'Aujourd'hui, nous écrit le 18 Avril :

Nous suivons par le Monde votre activité en faveur de George SAND, notamment par la création d'un bulletin et l'organisation d'une prochaine Quinzaine George SAND.

Nous pensons qu'il peut être intéressant de faire savoir autour de vous que notre Edition du Centenaire s'épuise rapidement; mais que nous avons décidé de retirer tous les titres qui seront demandés.

Une simple formalité : l'inscription en liste d'attente. Dès qu'il y aura 100 inscriptions, l'ouvrage sera retiré. De l'édition à la demande... (83120 - Plan de la Tour)

- Monsieur ALKAN-AUBRY, Photographe grenoblois, et Anne AUBRY préparent un article sur George SAND et Nohant dans la revue "Maisons, fermes et Châlets".

Monsieur ALKAN-AUBRY avait mis à notre disposition lors de notre quinzaine une série de belles diapositives sur Nohant et les environs.

- Monsieur Robert THUILLIER, avec sa demande d'adhésion à l'Association, nous signale les montages audio-visuels consacrés par lui à George SAND .
 - Sortilèges de Nohant (évocation de la vie de George SAND dans la solitude de Nohant)
Montage primé à Vichy - Epinal - Vendôme - Durée : 10 minutes.
 - Légendaire rustique (les superstitions en Berry à travers les paysages insolites et les tableaux de Maurice Sand)
Montage primé au Festival international de l'image à Epinal.
Durée : 11 minutes
 - En Vallée Noire (les lieux des romans champêtres)
Durée : 10 minutes
 - Balandard aux enfers (l'historique de la création du théâtre de marionnettes et l'aventure de Balandard aux enfers)

Montage primé aux Rencontres internationales du Diaporama à Vendôme. Durée : 12 minutes.
 - Le Candidat de Trepagny-les Mèches (scène de marionnettes avec le principal acteur Coquenbois, athlète forain)
Durée : 10 minutes

- La Clémence de Titus (Marionnettes)

Durée : 10 minutes
Soit un total de durée de 1h 30

- A Nohant chez la dame

Durée : 31 minutes
2ème version du même montage : 22 minutes

(Nous espérons inviter Robert THUILLIER, avec ses montages, lors de l'une de nos prochaines manifestations. Rappelons que Robert THUILLIER a donné la réplique par l'image au beau texte de Georges Lubin dans l'album "George SAND en Berry".)

- Un dictionnaire berrichon

Oeuvre de Jean TISSIER, un

Dictionnaire berrichon
avec citations littéraires
précédé d'un
conte en patois berrichon

vient d'être édité chez Jeanne Laffitte.

Il s'agit de la réimpression de l'édition de Châteauroux de 1884.
Un volume in - 8 de 112 pages, relié, 50f. (Laffitte Reprints -
1, Place Francis Chirat - 13002 MARSEILLE)

- Un bulletin des Friends of George SAND

Fidèle collaborateur de notre revue, le professeur René BOURGEOIS a relevé pour nous dans NINETEENTH-CENTURY FRENCH STUDIES (vol. VI, Numbers 1 et 2 - Fall-Winter 1977-1978) l'annonce de la parution trois fois par an d'une Newsletter. Les Friends of George SAND seraient heureux de recevoir des articles sur sa vie, son oeuvre et son influence (Les envoyer au Professor Natalie DATLOF - Friends of George SAND - UCCIS - Hofstra University Hempstead - NEW-YORK 11550)

- Europe au Château de George SAND

"Nous avons pris connaissance de votre lettre du 24 Avril et vous passons une première commande de 100 exemplaires pour commencer, livrables à Paris.

Vous pouvez, si vous l'estimez utile, informer les lecteurs de votre revue que le numéro de Mars 1978 de la revue Europe, consacrée à George SAND, est en vente à Nohant."
(Caisse nationale des Monuments historiques et des sites)

- Monsieur Joseph COURRIER, de Saint-Mandrier (Var), tout proche de Tamaris qui fut l'occasion pour George SAND du roman du même nom, est venu spécialement du Midi pour assister à l'inauguration de notre exposition le 18 Avril. Il nous a communiqué à cette occasion l'information concernant une conférence donnée à Toulon par André Magalon. Mr Magalon possède une grande partie de la précieuse correspondance (227 lettres) entre George SAND et Charles Poncy, poète prolétaire, toulonnais d'origine. L'arrière grand-tante de Mr. Magalon, Arais Quinquissolles, née à Toulon en 1821 était intime de Solange Poncy, fille de Charles. Un compte-rendu de cette conférence a été donné dans "Var Matin-République" du 25 Mars 1978. On rappelle que George SAND séjourna à Tamaris de Mars à Mai 1861, à la maison Trucy. C'était la seule région du Var qu'elle appréciait vraiment. Pendant cette période, elle écrira seulement deux lettres à Poncy, portées par un jeune pêcheur traversant la rade de bonne heure le matin.

- Le professeur CESERON d'Angers nous signale

deux journées d'études
sur "Les Angevins et la littérature"
(Université d'Angers)

les 15 et 16 Décembre 1978
où il sera question encore de
Sophie Leroyer de Chantepie et
de sa correspondante George SAND.

- La fabrication de notre bulletin "Présence de George SAND" continue à susciter de nombreuses interrogations dans notre courrier. Le N° 2 a été réalisé à 500 exemplaires. L'Association achète le papier, rétribue le tirage Offset, mais l'ensemble du travail est bénévole. Alors nous saisissons l'occasion de vous présenter "l'équipe" du N° 2 :

Frappe : M.J.C. Robert Desnos - Maggy SZYDLOWSKI

Maquette : Mireille PARISE

Clichés - Tirage Offset : Gérard TEYSSERON

Assemblage : Renée ANTOINE - Séverin POZZO - Jeanne HEUTE
Louis COURRIER - Jean-Pierre MAQUE - Nicole
COURRIER - Jean COURRIER

Agrafage - Massicotage - Expédition : Séverin POZZO - Jean et Nicole COURRIER

Nous aurons été encore plus nombreux le 17 Juin pour ce numéro 3 !

SUBVENTIONS 1978

Deux bonnes nouvelles :

. La subvention de la Municipalité d'Echirolles a été portée à 5 500 F pour 1978 (3 000 F l'année précédente) pour répondre au développement exceptionnel des activités de notre association. Nous adressons à tout le Conseil Municipal nos remerciements, et notamment à Georges Kioulou, maire, notre président d'honneur, à Gilbert Biessy, qui porta notre association sur les fonts baptismaux en 1975, à Alain Arvin-Bérod, adjoint à la culture, notre vice-président.

. Le Conseil Général de l'Isère, présidé par Mr Mermaz, nous a attribué une subvention de 8 000 F. Nous sommes reconnaissants aux Conseillers Généraux qui ont présenté et soutenu avec chaleur notre demande, notamment Mr Alfred Gryelec, maire de Vizille, Mr Joseph Blanchon, maire de St-Martin-d'Hères, Mr Domeyne, Maître Jean Balestas, Mr Veyret.

DERNIERE MINUTE

Georges Lubin nous signale qu'une traduction de "Lélia" vient de paraître aux Etats-Unis, oeuvre de Maria Espinoza, avec une préface de Mme Moers - Editions Indiana (sic!) University press.

COURRIER DES LECTEURS

Une offre de collaboration de la M.J.C. de Chambéry

Vice-Président de la M.J.C. de Chambéry (9.000 adhérents) j'ai pensé à vous...et à George SAND.

- La M.J.C. organise en décentralisation 4 montages par an (scolaires, adultes, etc...) qui touchent 10.000 personnes chacun. Pourriez-vous proposer un montage à 2 voix sur SAND pour la saison 1978/1979 ?
- Je suis responsable dans cette M.J.C. du groupe de travail LIRE, nous allons lancer l'an prochain des actions autour du Tivre (animations, lectures, conférences...). Pourquoi ne proposeriez-vous pas un "ensemble" avec exposition, vente, animation, conférence...sur une semaine, une quinzaine ?
Il va de soi que nous prenons en charge les frais...même l'élaboration de texte.

(Jacques CHARMATZ - 30 Mars 1978)

L'appui et l'intérêt des élus locaux

Adjoint au maire de Voreppe - 38 - j'ai suivi dans la presse vos efforts pour l'étude et la diffusion de l'oeuvre de George SAND et pense que l'initiative de votre association mérite d'être encouragée et qu'il est bien normal que vos travaux connaissent un important retentissement.

(Maurice VIAL - 16 Mars 1978)

"La Ville Noire", roman ouvrier méconnu

Je viens de lire l'article de Jean Courrier dans Europe sur le Péché de Mr. Antoine et la Ville Noire. Et je suis indigné que ces deux romans ne soient pas accessibles.

Les romans du XIXème où la réalité industrielle - la caractéristique du siècle - soit dépeinte, sont donc soit mauvais soit inaccessibles. A part Germinai et Maître Gaspard Fix (et quelques autres Zola), de quoi disposons-nous pour les élèves de la 4ème à la terminale ?

En tout cas je souhaite bien vivement que l'écho de votre colloque soit assez fort pour aboutir à une édition populaire de ces deux romans. Je peux assurer que plusieurs collègues de mon C.E.S., de lettres et d'histoire, les adopteraient en lecture suivie. Je crois à la rentabilité et à l'utilité de cette édition. Cela remplirait un vide scandaleux.

(Bernard VACHON - Grenoble - 27 Mars 1978)

• Des amis de tous pays

U.S.A. - Francis H. CHEVALIER - New-York (22 Avril 1978)

Je vous remercie de m'avoir envoyé Présence de George SAND.
Je vous formule tous mes souhaits d'encouragement.

COREE - M. YI JAIHI - (25 Avril 1978)

Je vous suis très reconnaissant de l'envoi de votre bulletin. Avant tout, je suis très heureux de vous féliciter de cette initiative. J'ai déjà acheté le numéro de Mars d'Europe. Et j'attends avec impatience la suite de la Correspondance de Georges Lubin.

(L'Association compte maintenant des adhérents en Espagne - Japon - Corée - Italie - Belgique - Roumanie - U.S.A.)

• "Une page des jeux" Envoïontaire (Die - 21 Avril 1978)

Envisagez-vous donc une "page des jeux" dans le bulletin ?... J'espère que les lecteurs n'auront pas trop de peine à reconstituer le puzzle de mon article; ceci dit, sans la moindre rancune, mais avec le profond regret de ne plus être parmi vous, pour collaborer à votre belle entreprise.

(Séverine BEAUMIER - Auteur de "George SAND et le pasteur drômois" dans Présence de George SAND n° 2, article victime d'une erreur de mise en page. Nos excuses et nos amitiés à Mme BEAUMIER, une des pionnières" de l'Association.)

• George SAND à la "Dante Alighieri"

Par la revue Europe, j'apprends l'existence de votre Association à laquelle j'adhère avec beaucoup de plaisir, je regrette seulement qu'elle n'ait pas une antenne à Paris.

Elève de la "Dante Alighieri" et devant faire un exposé en italien, j'ai choisi dernièrement le sujet "George SAND et l'Italie" et j'ai donc fait connaître cet aspect de sa vie à une quarantaine de personnes...! C'est peu, mais l'on espère toujours que ces quarante

en parleront à d'autres etc, etc...

Ceci n'est absolument pas pour me vanter, ce n'est pas un trait de mon caractère, mais pour vous donner du courage et vous montrer qu'on l'aime, "SAND".

(Geneviève VACHER - 4 Avril 1978)

. Le problème de Consuelo (Classiques Garnier)

Pourriez-vous me dire où les deux tomes de Consuelo seront prochainement réédités ? Je n'ai pu les trouver en librairie, seul la Comtesse de Rudolstadt est encore disponible.

-(Malas, ces tomes sont épuisés. Même problème pour les Maîtres sonneurs. Il ne semble pas que Garnier envisage actuellement une réimpression...)-

. Intérêt de la "Correspondance" :

Vous serait-il possible de me faire savoir où et comment je pourrais me procurer le tome 1 de la Correspondance de George Sand ? (J. Clochard - Flers)

(Le tome 1, tiré à 6000 exemplaires est épuisé. Aucune réédition ne semble actuellement envisagée...)

. Des encouragements officiels et amicaux pour Présence de George SAND

Maurice NIVEAU - Directeur du Cabinet du Ministre de l'Education
(18 Mai 1978)

Cher Monsieur, Je vous remercie de m'avoir envoyé le numéro de votre belle revue consacrée à George SAND. Je vous en félicite et vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Hugues TAY - Recteur de l'Université de Grenoble -(12 Mai 1978)

J'ai été très sensible à votre aimable attention et vous remercie d'avoir bien voulu me faire parvenir votre bulletin.

. La villa George SAND à Palaiseau

J'habite la maison de George SAND à Palaiseau. Je puis vous en envoyer une photo. Je prépare un petit article pour un journal local sur George SAND à Palaiseau - avec l'aide de l'ouvrage des élèves de M. TRICOTEL de Beauvais et aussi parfois celle de M. LUBIN.

Nous allons avoir une exposition à Palaiseau à l'Ecole Polytech-

nique vers le 7 Mai sur George SAND à Palaiseau et j'ai prêté ce que j'ai pu.

(Mizou BAUMGARTNER - Villa George Sand Palaiseau - 22 Avril 1978)

Une librairie, une Quinzaine George SAND, une vitrine...

A l'occasion de la Quinzaine George SAND, la librairie Art et Savoir de Grenoble propose à toute personne une remise de 15 % sur tout achat ou commande d'ouvrage de cet auteur.

Dans l'espoir que ce geste permettra d'encourager la connaissance des oeuvres de George SAND, veuillez agréer, nos sentiments distingués.

(15 Avril 1978)

-(Cette librairie a consacré une vitrine à George SAND du 18 au 30 Avril. Ses deux directeurs ont assisté à notre soirée Compagnonage du 21 Avril. Une autre grande librairie, la librairie de l'Université a également disposé une vitrine, et pris en dépôt Tivres et Europe. C'est le cas aussi de la librairie des Alpes)-

Les oeuvres de George SAND, le Figaro, et Europe

Depuis deux ou trois ans, il est vraiment très difficile de trouver les oeuvres dans les librairies anciennes. Lucrezia Floriani, Spiridion, Sirmon...c'est vrai régal. Ils ne sont pas démodés et on y trouve toujours les idées généreuses de George SAND. Ce ne sont pas des romans vides comme certains actuels.

J'ai également découpé dans le Figaro (15-16 Avril) un dessin de Ernest Fuchs "George SAND en compagnie d'Offenbach et du Duc Mischkin" insolite, mais qui mériterait une diffusion pour l'Association ! Je l'ai mis sous verre.

J'ai trouvé la revue Europe de Mars qui paraît fort intéressante, aussi j'attends avec impatience vos deux numéros qui la compléteront.

(N. BAROTH - Ancy - 18 Avril 1978)

Les châteaux des romans de George SAND

Comtesse de Miramon - 29 Avril 1978

Je connais les châteaux de Boussac (Jeanne) et de La Roche-Lambert (Jean de la Roche). Et je m'arrête parfois à Nohant.

. De la Daniella à Stendhal

A la mi-Juin, je me rends à Grenoble à l'occasion du Colloque sur le Journal de Voyage organisé par Mr. Del Litto et pendant lequel je parlerai d'un sujet sandien : De l'Agenda-Memento 1855 à La Daniella.

Je compte sur vous pour une bonne diffusion de mon édition critique de La Daniella (Ed. Bulzoni - Roma - 14, Via dei Liburni).

(Annarosa POLI - Bologne - 25 Avril 1978)

. Et si vos amis et vos parents adhéraient ?

Existe-t-il des formulaires pour les adhésions ? Je les communiquerais volontiers aux collègues de Lyon intéressés, ainsi qu'à l'Université de Saint-Etienne.

(Roger BELLET - Lyon)

-(Mme SIBOURG de Paris nous a adressé ainsi le montant de six cotisations, et Mme CHOVELON de Grenoble, quatre. Une aide précieuse pour l'Association, et un exemple à suivre...)-

. Michèle Qui ?... Michèle Rosier (8 Avril 1978)

Votre bulletin m'a fort intéressée et je serai contente de recevoir les prochains.

ADHERENTS (SUITE)

BROCHURES DISPONIBLES

George Sand, par Simone Vierre	5 F + 1 timbre
Thèmes dans la Petite Fadette (par les élèves du CES Louis-Lumière d'Echirolles)	5 F en timbres
Bulletin de presse N° 1	3 F en timbres
Bulletin de presse N° 2	5 F en timbres
Présence de George Sand N° 1	Pratiquement épuisé
Présence de George Sand N° 2	Disponible - 5 F ou adhésion

NUMERO D'EUROPE DE MARS 1978 : GEORGE SAND

(à partir des actes du Colloque d'Echirolles d'avril 1977)

PRIX : 25 F (port à notre charge)

BULLETIN D'ADHESION

à retourner avec la cotisation à Mme Courrier - Résidence du Château
3 Rue Guy-Mocquet - 38130 ECHIROLLES (prière de ne pas libeller le
chèque)

NOM Prénom

Profession

Adresse

.....

Tel

adhère à l'Association pour l'étude et la diffusion de l'oeuvre de
George Sand

Ci-jointe la somme de 10 F (membre actif) 50 F (membre bienfaiteur)

Copyright 1978 © Présence de George Sand